



Baraza, arbres à palabres, entre identité traditionnelle et réalité urbaine : genèse, déclin et métamorphose

Rei-Daniel Ilunga

► To cite this version:

Rei-Daniel Ilunga. Baraza, arbres à palabres, entre identité traditionnelle et réalité urbaine : genèse, déclin et métamorphose. Architecture, aménagement de l'espace. 2026. <dumas-05557925>

HAL Id: dumas-05557925

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05557925v1>

Submitted on 18 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

BARAZA

Arbres à palabres, entre identité
traditionnelle et réalité urbaine :
Genèse, Déclin et Métamorphose.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BARAZA

Ou venir palabrer

Arbres à palabres, entre identité
traditionnelle et réalité urbaine :
Genèse, Déclin et Métamorphose.

Mémoire de Master

Janvier 2026

Séminaire "L'art en commun, vers une poétique de la
relation".

Sous la direction de Anne Philippe et Jenny Picket.

Rei-Daniel Ilunga

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout d'abord Anne Philippe et Jenny Pickett pour leur suivi et précieux conseils tout au long de mon parcours.

Les amis du séminaire de mémoire dont les différents thèmes auront contribué de près ou de loin à affiner ma propre pensée.

Merci à toutes les personnes qui ont participé à ce mémoire et ont eu la bienveillance de répondre à mes questions.

Merci à tous les amis hors séminaire dont les relectures, pauses, conseils et support auront élevé ce travail, vous vous reconnaîtrez.

Mon père, Damien, pour les sacrifices, les discussions et son accompagnement lors de mon voyage.

Ma mère, Ernestine, pour son écoute, sa patience et ses encouragements tout au long de mon travail.

Mes soeurs, Serena, Joanna et Laurence, pour leur support constant depuis le début.

À mon frère, Enzo, que je n'oublie pas.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 9

PARTIE I — THÉORIE DES ARBRES À PALABRES

I.a. L'arbre à palabres comme institution socio-politique et culturelle 15

- Définitions 17
- Le pilier juridique : mécanisme de résolution de conflits 17
- Le pilier culturel : lieu de transmission et de vie quotidienne..... 19
- Émergence et trajectoire du concept d'arbre à palabres..... 21

I.b La parole comme fondement : la tradition orale 24

- La sacralité du verbe 24
- Vecteurs et transmission de la parole 25

I.c. La spatialité de la palabre : les espaces de parole 27

- La symbolique des arbres en Afrique noire 27
- Le choix sacré des arbres à palabres 28
- Autre typologie spatiale : exemple des Toguna 31

I.d. Résoudre la réalité à travers la fiction 32

- Retour sur conférence performée 34

PARTIE II — LES ARBRES À PALABRES EN MILIEU RURAL : ENTRE MODÈLE ANCESTRAL ET RÉALITÉS ACTUELLES

II.a. La République Démocratique du Congo : un territoire en crise 41

• Une histoire marquée par les conflits	41
• La question foncière et identitaire des milieux ruraux	43

II.b Organisation spatiale de référence : le Royaume Kongo 45

• Royaume Kongo.....	45
----------------------	----

II.c. Étude de terrain : Kasokota et Inakiluba 47

• Vers le village de Kasokota	50
• Création	51
• Organisation spatiale et réalités actuelles	51
• Le remplacement de la palabre	52
• Vers le village Inakiluba	54
• Aperçu général, successions et historique	54
• Le sanctuaire royal, lieu sacré du village	55
•	

II.d Disparition et métamorphose des lieux de palabres 58

PARTIE III — LES ESPACES DE PAROLE À L'ÉPREUVE DE LA VILLE

III.a. Le passage du cercle à la grille..... 71

• Héritage d'une planification coloniale aujourd'hui	76
--	----

III.b. La résilience, nouvelles formes de palabres 77

III.c. L'appropriation des interstices 83

CONCLUSION 97

BIBLIOGRAPHIE 103

TABLEAU DES ILLUSTRATIONS 107



INTRODUCTION

Octobre 2021. Né et grandi en République Démocratique du Congo, d'abord à Kinshasa, la capitale puis à Lubumbashi, capitale économique, je quitte mon sol natal âgé de 17 ans afin de démarrer mes études supérieures en architecture. En Ile Maurice, une chose me frappe : le rapport des Mauriciens à leur langue native, le créole mauricien. Bien que l'anglais et le français soient les langues semi-officielles, le créole reste la langue dominante avec près de 70% de la population qui la parle¹. En 2011, la même étude montre qu'à la maison, le créole mauricien est plus parlé qu'il ne l'était en 2000 (70% de la population en 2000 pour 84% de la population en 2011).

A l'école, lorsqu'on s'échange tous des mots dans nos langues natales, je ressens un blocage. C'est la première fois que je me rends compte du manque de connaissance de mes langues natales et de leur importance. Mais comment expliquer cela ? Ayant passé 18 ans de vie au Congo je ne maîtrise que le français et ne comprends et parle qu'à peine 2 de nos 4 langues nationales, le Swahili et le Lingala même si cela est expliqué par mon enfance à Kinshasa et Lubumbashi (respectivement Lingalophone et Swahiliphone). Je devrais être en mesure d'aller au-delà d'un "Nidje ?"² ou "Boni ?"³. Ce phénomène je l'ai partagé avec d'autres personnes dont mes amis au Congo, dans le même cas que moi étant donné qu'on venait de milieux sociaux similaires et fréquentaient les mêmes écoles. Et bien que ma première impression de l'Ile Maurice était que tout le monde parlait le créole mauricien, j'ai rencontré des jeunes qui étaient dans le même cas que moi ; à qui on interdisait de parler créole car c'était "agressif" ou "malpoli".

Tout mon enfance, j'ai eu le privilège d'être dans des maisons et parcelles relativement grandes, entourées

de clôtures couvertes de fils barbelés afin de se protéger de voleurs et autres cas d'insécurité qui sèment la terreur dans le pays. Cette "protection" n'était pas que physique. Elle a participé à l'absence de rapports entre moi et la rue. Mon quotidien c'était école et maison. Je ne connaissais quasiment pas mes voisins. A cela peut s'ajouter les mentalités et clichés selon lesquels parler français est synonyme d'intellectuel et parler les langues nationales est pour les illettrés. Mes parents qui eux parlent leurs langues nationales ont aussi fait le choix de nous parler, moi, mes frères et sœurs exclusivement en français.

C'est partant de là que vient la question du lieu, de l'espace de parole. En quoi une clôture peut-elle empêcher de parler une langue ? En République Démocratique du Congo comme dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne, la tradition orale était la source de savoirs et de transmission principale pendant des siècles jusqu'à l'arrivée des occidentaux et premiers contacts au XVe siècle. Bien qu'aujourd'hui nous nous rendions compte du manque de documentation de l'Afrique précoloniale principalement due à cette source, elle faisait entièrement partie des sociétés africaines. Ce travail de mémoire est l'occasion de questionner mon propre modèle de vie mais aussi celui d'une société africaine en quête d'une identité effacée en partie par le colonialisme et post-colonialisme.

Il y a aussi une volonté personnelle de travail sur la question de l'identité africaine, qu'elle soit architecturale ou autre. Il semble que les arbres à palabres soient une piste pouvant relancer un débat sur nos institutions politiques ainsi que notre façon (moderne) de penser et habiter nos lieux.

La notion d'arbre à palabres, tout Africain la connaît. On ne sait rarement où on l'a appris mais on le connaît

1 Statistics Mauritius, 2011 Population census - Main results : Language spoken.

2 "Tu vas bien ?" en Swahili.

3 "Tu vas bien?" en Lingala.

comme un lieu de discussion, de palabres dans les villages. Selon un des courrier de l'UNESCO⁴, paru en 1999, la palabre est définie comme suit. "Principal système socio-politique en Afrique précoloniale, la palabre désigne les assemblées où sont librement débattues quantité de questions et où sont prises les décisions importantes concernant la communauté"(A qui profite la science, 1999, p. 42⁵.

Problématique et méthodologie

Cette notion complexe d'institution démocratique d'arbres à palabres, étant en place bien avant l'arrivée des lois importées par les occidentaux soulève plusieurs questionnements :

- **En quoi l'arbre à palabres dans les sociétés traditionnelles africaines a constitué un dispositif efficace pour régler les conflits et assurer la stabilité du village tout en favorisant la transmission de savoirs et de valeurs collectives ?**
- **En quoi la disparition des espaces de paroles tels que l'arbre à palabres influe-t-elle sur les rapports sociaux, politiques dans nos villes contemporaines ?**
- **Comment les principes sociaux, spatiaux et symboliques de l'arbre à palabres en tant que lieu de résolution de conflits et transmission de connaissance peuvent-ils inspirer des nouvelles formes d'espaces de parole dans les villes contemporaines africaines ?**

Pour répondre à cette problématique, la réflexion s'effectuera en trois temps.

Premièrement par recueil théorique de travaux sur les arbres à palabres relatif à la sociologie africaine, l'ethnologie mais aussi aux questions d'architecture et urbanisme. Nous questionnons les influences ou non-influences de l'arbre à palabres dans les villages et villes du Congo. Il s'agira de comprendre comment ces arbres furent une véritable institution politique permettant de garder un équilibre au sein des villages et les impacts de leur disparition dans les villes. Si nous prenons appui sur l'arbre à palabre comme figure spatiale, symbolique et politique, il ne s'agit pas que d'en faire uniquement une étude ethnographique mais de comprendre ce qu'elle révèle par rapport à la parole, au collectif, au vivre ensemble. La **deuxième partie** s'intéressera donc au cas des milieux ruraux dont Kasokota et Inakiluba aujourd'hui et d'observer comment leur organisation garde des traces de l'arbres à palabres.

Enfin, la **troisième partie** confrontera les modes de vie ruraux présents et anciens et tentera de démontrer si la palabre s'est effacée ou si elle a perduré.

Le Royaume Kongo, royaume majeur de l'Afrique central, (à situer) sera pris comme cas d'étude de compréhension de milieu rural à la période précoloniale afin de servir de modèle théorique général d'Afrique central. Il était situé autour de l'embouchure du fleuve Congo, s'étendant du plateau de Benguela, des plateaux Batéké et jusqu'à la mer au-delà du Kwango. Ses frontières suivent les rives du fleuve Congo et son expansion s'est faite vers le Sud. **Deux ouvrages** illustreront ce propos :

4 Revue dont le but était de permettre à des experts, penseurs, artistes, auteurs de partager leurs idées promulguant des valeurs de paix, d'unité, de compréhension mutuelle, de diversité culturelle, etc.

5 Jasmina Sopova. 1999. À qui profite la science ? Paris : UNESCO. p. 42

- Celui de Georges Balandier, ethnologue et sociologue français du 20^e siècle dont le corpus s'est constitué autour des sociétés d'Afrique noire dont l'ouvrage intitulé la vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle. Ici, l'auteur donne la réalité sociale, politique et culturelle d'un Royaume Kongo durant son apogée et transformations sous l'effet de l'arrivée des explorateurs portugais. Ce livre montre comment les différentes pratiques (commerciales, sociales, culturelles) façonnent le quotidien de la communauté. Balandier met en évidence un royaume Kongo hautement structuré politiquement, animé par une société vivante - venant déconstruire les clichés coloniaux. La vie quotidienne au royaume Kongo permettra une comparaison (ressemblances et différences) aux villes et villages contemporains dans le cadre des organisations sociales, politiques et spatiales.
- Celui de Nicaïses Muzinga Lola, professeur et docteur en philosophie ayant publié trois ouvrages sur la palabre dont sa thèse intitulée : La palabre chez les Kongo : méthode traditionnelle de résolution des conflits. L'auteur part du constat des conflits et crises institutionnelles depuis la décolonisation et propose des solutions endogènes plutôt que d'appliquer des modèles occidentaux. Il part donc de la palabre, méthode de résolution traditionnelle des conflits en s'appuyant sur le cas du Royaume Kongo. Une étude sur le fonctionnement de la palabre dans cette société est réalisée et permet d'effectuer une comparaison à la "démocratie" aujourd'hui. Les idées convoquées sont celles du fonctionnement d'un royaume Kongo guidé par la palabre et la tradition orale - et de la mise en rapport au contexte actuel avec le Congo.

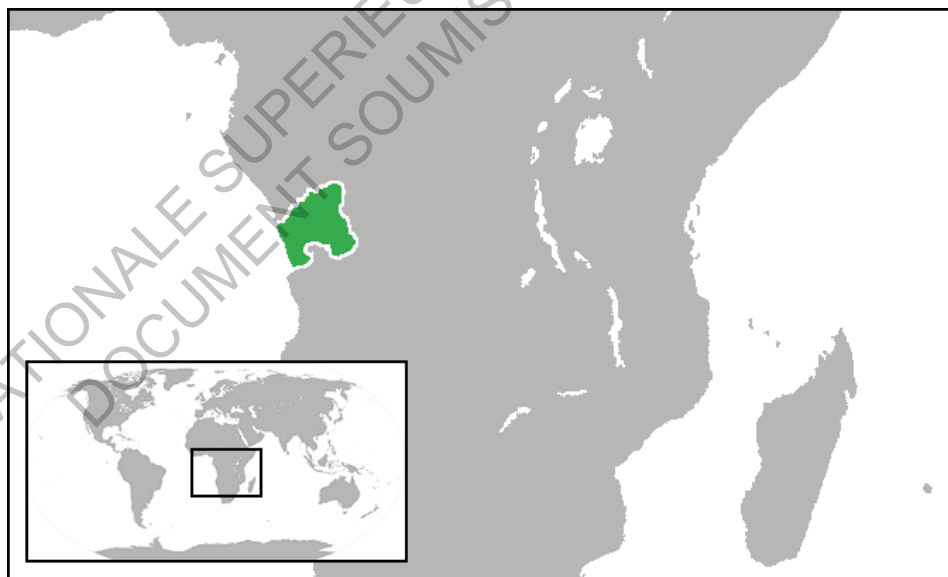


Fig 0.1 : Localisation du Royaume Kongo, vers 1600, Gabagool. Source Wikipédia, article "Royaume du Kongo"



Fig 0.2 Carte Européenne du royaume Kongo, vers 1623, Gérard Mercator. Source Wikipédia, article "Royaume du Kongo"

Nous n'aborderons pas en premier lieu directement la question de l'architecture en tant qu'objet architectural bien que mentionné mais nous parlerons de rapport d'humains aux espaces et impacts politiques, sociologiques et économiques des arbres à palabres. Si le lien à l'architecture peut paraître lointain, il revient de questionner ce qu'on entend par le grand mot qu'est "architecture". Si elle est classiquement définie comme l'art et la pratique de concevoir et construire des édifices⁶, Benoît Goetz, spécialiste de philosophie contemporaine, Philippe Madec, architecte et urbaniste, et Chris Younès, philosophe ; viennent relancer la question de la définition de l'architecture dans "Indéfinition de l'architecture." Quel est donc le lieu de l'architecture ? De quoi l'architecture est-elle en charge ? "La multiplicité des définitions de l'architecture désigne la difficulté de formuler ce qui en constitue la spécificité."⁷ L'architecture diffère et reporte sans cesse sa définition. Il faut le comprendre comme une impossibilité d'arrêter et de fixer une définition adéquate. "Accepter l'indéfinition de l'architecture, la penser, c'est autoriser la pleine ouverture de la boîte du sens, c'est retrouver de la sorte l'attente attentive qui est au cœur de l'oeuvre d'architecture, s'attendre à tout, n'attendre rien, laisser l'étendue ouverte à la venue de l'impensé, de la vie donc."⁸ A travers cette ouverture, nous nous rendons compte de l'immensité du sens du mot architecture. Les institutions spatiales, sociologiques et politiques que sont les arbres à palabres trouvent forcément leur place dans cet immense champ. Et même s'ils n'y s'y trouvaient pas, ils font partie de la constellations qui permettent d'enrichir l'architecture et me serviront dans ma pratique future.

Avant tout, nous commencerons par une définition plus approfondie de l'arbre à palabres, en expliquant ses principes et fondements, ses influences, ses références dans la culture africaine et occidentale. Ensuite, nous parlerons des villages de Kasokota et Inakiluba, que j'ai eu la chance de visiter et dont nous ferons une analyse qui sera appuyée sur les travaux et sources existant déjà sur les villages et milieux ruraux. Enfin, nous étudierons le cas de la ville de Lubumbashi, 2e métropole du Congo et son rapport aux espaces de parole et lieux publics. Tout au long du travail sera associé un travail de photographie de rue, traces de la vie des rues aujourd'hui.

6 Cambridge Dictionary.

7 Goetz, Benoît ; Madec, Philippe ; Younès, Chris. Indéfinition de l'architecture : un appel. Paris : Éditions de la Villette, collection Passage, 2009. p. 28.

8 Ibid. p.32



"Sous l'arbre à palabres", M'bor Faye, date inconnue. Résolution augmentée à l'aide de Gemini pro.

PARTIE I

THEORIE DES'ARBRES A PALABRES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Avant d'aborder les d'arbres à palabres à proprement dit, il est important de contextualiser historiquement ces derniers. Les premiers écrits sur la palabre au Congo remontent au XVe siècle suite aux premiers contacts entre explorateurs portugais et le royaume Kongo. Dans des sociétés africaines dépourvues d'écriture, la parole est reine. C'est ainsi que le système politique des milieux ruraux repose sur les arbres à palabres, véritables institutions permettant de garder l'ordre dans les communautés. Et si les contacts avec les occidentaux ont permis la formation et le développement de grandes métropoles en Afrique, les villages ont longtemps continué de faire usage des arbres à palabres comme institution sacrée. Dans cette partie il sera question d'explorer l'arbres à palabres comme institution spatiale. Que savons-nous, et les domaines qu'elle suggère. Nous commencerons par définir ce mécanisme complexe et la symbolique qui lui est propre. Nous aborderons ensuite son fondement principal, la tradition orale avant de finir par la spatialité de cette institution.

I.a. L'arbre à palabres comme institution socio-politique et culturelle.

1. Définitions

Comme défini en introduction, les arbres à palabres sont le principal système socio-politique en Afrique précoloniale. La palabre désigne les assemblées où sont librement débattues quantité de questions et où sont prises les décisions importantes concernant la communauté¹. Cette définition met en valeur les qualités politiques ainsi que le sens de la communauté qu'inspirent ces arbres. La palabre renferme bien plus qu'une institution politique, voici deux définitions pour l'illustrer :

- Mamadou M. Seck, professeur et travailleur social définit dans un article sur le même sujet l'arbre à palabres comme une institution précoloniale africaine qui illustre la philosophie communale africaine, basée sur la démocratie et le consensus entre l'ensemble des membres de la collectivité. Cet arbre, comme un symbole, est souvent majestueusement dressé au milieu du village.²
- Nicaïses Lola définit la palabre comme un endroit où se tient le conseil traditionnel africain. C'est aussi une espèce de parlement où les gens viennent débattre leur problème.³

Les décisions prises en groupe mettent en valeur toute la partie démocratique et la volonté de garder un bien être pour la communauté.

2. Le pilier juridique : mécanisme de résolution de conflits

Les arbres à palabres sont reconnus principalement pour leur fonction d'institution politique au sein des communautés. C'est l'endroit privilégié où se déroule le conseil des anciens et habitants lorsqu'il est question de trouver une solution aux conflits au sein du village.

Comme décrit par Nicaïses M. Lola - la palabre est un protocole rituel et sacré qui en fonde son autorité. Avant la cérémonie, en ordre, les femmes, jeunes, oncles, anciens et sages arrivent. La cérémonie commence par des cantiques et proverbes liés au problème. Elle s'ouvre ensuite sur un salut des forces visibles et invisibles, preuve de la dimension sacrée et spirituelle de l'institution. Avant même l'examen du conflit, les anciens retracent la généalogie du village et rappellent l'histoire de la communauté, un rappel des liens de consanguinité depuis les ancêtres, plus forts que les conflits. Dans la culture africaine, tout le monde est frère et sœur, les oncles et tantes sont papa et maman, les cousins et cousines sont frères et sœurs. Par ces rappels, les anciens veulent donc montrer qu'un conflit ne devrait pas briser le lien qui unissent deux frères. Vient ensuite, les offrandes aux ancêtres (vin de palme, noix de cola, animal selon la gravité de l'affaire).

Le conflit est ensuite rappelé à l'assemblée, tout en rappelant les valeurs fondamentales de la communauté : respect des lois ancestrales, cohésion, unité, fraternité entre tous les membres. Enfin, chaque partie prend la parole à tour de rôle pour exposer leur version des faits. Pendant la cérémonie, des chansons rituelles rappelant une histoire similaire peuvent couper les différentes interventions. Le rôle des sages et des anciens n'est pas de juger, mais d'aider les deux parties de trouver un

1 Jasmina Sopova. 1999. À qui profite la science ? Paris : UNESCO. p. 42.

2 Seck, Mamadou M. L'arbre à palabres : une institution traditionnelle communale africaine au service des travailleurs sociaux.

3 Muzinga Lola, N. (2008). La palabre chez les Kongo : la résolution traditionnelle des conflits (Thèse de doctorat, Université Laval / Université de Sherbrooke). Université Laval. p. 5.

accord. Il est commun de faire répéter des témoignages aux deux parties afin que la vérité sorte. Si l'un des partis ne fait pas preuve d'honnêteté, le processus de répétition permettra de trouver les failles de son récit le poussera lui-même à avouer. Cette pratique vise à préserver la paix et l'équilibre au sein du village, sans créer de rancune ou de mauvais sentiment. Pour que cela fonctionne, la palabre requiert donc la volonté et contribution de chacun afin de permettre le dialogue et l'aboutissement à une solution convenable pour tous. La cérémonie se termine ensuite par des rituels où les participants se lavent les mains en guise de réconciliation. S'ensuit d'autres rituels pour remercier les anciens et les ancêtres et enfin, une fête de célébration⁴.

Aujourd'hui dans le système juridique occidental et même africain, le but d'une décision juridique est de prouver l'innocence ou la culpabilité d'un individu et d'appliquer une sanction en fonction d'une loi écrite. Ce système qui présente un caractère accusatoire ou opposé ne se soucie que très peu de la restauration du lien social. Ce système peut s'avérer très efficace dans la mesure où tout le monde est soumis à une même justice dont la preuve est une loi écrite fixe qui assure une certaine impartialité.

La cérémonie de la palabre, elle, met en priorité le lien social et la réconciliation des différents partis. Elle cherche la production d'un consensus et non d'un vainqueur ni d'un vaincu. Et si on peut noter la présence des sages et des anciens, ils n'ont pas pour rôle de délibérer et prendre de décision mais de veiller au bon déroulement de la palabre. Cette forme de démocratie assure la non-hiérarchisation durant la palabre. Évidemment, certaines pratiques peuvent questionner aujourd'hui. Quid de la place des femmes ? Comme dans beaucoup de situations de la culture d'Afrique subsaharienne (et

mondiale), la femme est mise en retrait. Durant la palabre, elles ne sont pas autorisées à parler. Cependant, elles jouent un rôle informel dans les discussions. Dans les cas où la palabre dure plusieurs jours, il est commun qu'un homme change d'avis le lendemain suite à une discussion avec sa femme la nuit. Pourquoi donc ne pas leur donner la parole durant la palabre ? En outre, la palabre a besoin d'un élément fondamental pour fonctionner : la **volonté** et **contribution** des deux parties. Il peut évidemment arriver qu'un individu fasse preuve de ruse empêche le bon déroulement de la palabre. Et si dans ces cas-là, il était commun d'avoir recours à des rituels pour avoir l'avis des ancêtres et des esprits protecteurs du village.

La cérémonie de la palabre met en lumière les qualités et les valeurs des sociétés traditionnelles africaines telles que l'honnêteté, l'entraide, l'écoute, la confiance et tant d'autres. Et si le système juridique actuel brille par son impartialité et sa relative constance ; la palabre, elle, prône des valeurs que l'on peine à retrouver mondialement aujourd'hui.

4 Ibid. p. 103-106

3. Pilier culturel : lieu de transmission et de vie quotidienne

Outre sa fonction d'institution politique, l'arbre à palabres est de par ses qualités physiques est un véritable atout pour les villages. Dans les villages tropicaux très chauds comme chez les Kongo, l'arbre à palabres procure de l'ombrage et est utilisé comme place publique. Le mbasi a kanu, de son nom Kongo, est une place ombragée par un figuier où les rois rendaient justice et servaient aussi aux danses et revues triomphales des troupes.⁵

Dans le court-métrage sous l'arbre à palabres de Claire Savary, les jeunes du village Guimbérrou au Nord Bénin racontent qu'avant, à la tombée de la nuit, on allumait un feu et tous les jeunes se réunissaient afin d'écouter les contes et histoires transmises par les anciens. Chacune des discussions dans le film se tient sous un arbre, dénotant de la fonction de ses arbres encore aujourd'hui. Mon professeur de biologie, monsieur Odilon, avait l'habitude de nous rappeler la chance que l'on avait d'étudier dans des salles de classes confortables car lui avait tout appris sous l'arbre de son village, assis à même le sol. Moi-même, j'ai entendu ce genre de témoignages tout au long de ma jeunesse. La génération de mes grands-parents surtout avaient l'habitude de nous raconter comment à notre âge, ils n'étaient pas cloîtrés devant leurs télévisions mais écoutaient les histoires des anciens. Cette réalité se traduit également dans de nombreux romans, contes et proverbes africains où une ou plusieurs scènes de village se déroulent sous un grand arbre. L'espace de parole est souvent informel, il n'est pas toujours cité mais en faisant l'exercice de "où cela se passe-t-il ?", l'arbre à palabres semble être la meilleure réponse. "Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle". Ce célèbre proverbe

africain dérivé prononcé par Amadou Hampâté-Bâ lors d'un discours à l'Unesco met en lumière l'importance de la tradition orale étant donné l'absence de sources écrites. En mettant en lien avec les paroles de l'ancien dans le film Sous l'arbre à palabres, on peut estimer que le lieu où prenaient place la transmission se devait d'être un lieu propice au rassemblement du village, un lieu sacré tel que l'arbre à palabres.

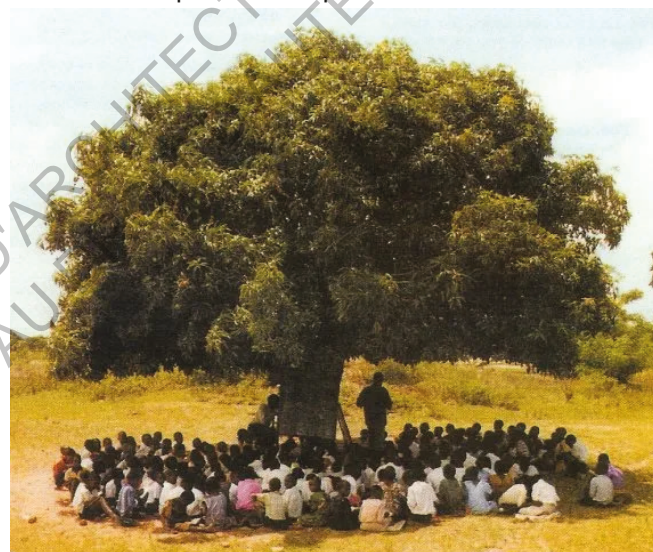


Fig 1.1 Source Sama Africa, "Sous l'arbre à palabres....", publié le 9 mai 2008, Sama Africa, consulté le 7 décembre 2025.

⁵ Balandier, Georges. La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle. Paris : Hachette, 1968. p. 143



Fig 1.2 Captures d'écran du film "Sous l'arbre à Palabres" de Claire Savary, 2014. Les jeunes déplorent la perte des contes.
1:06-1:21

4. Emergence et trajectoire du concept d'arbre à palabres.

Si le concept d'arbres à palabres a toujours été présent dans les sociétés africaines précoloniales, il ne s'agit qu'à partir du 20^e siècle que des ouvrages et articles lui y sont dédiés. Jan Vansina, historien et anthropologue de l'Afrique surtout connu pour ses travaux sur l'Afrique centrale et le rapport à la parole notamment dans son livre "Oral tradition as history" sur la tradition orale et par extensions les espaces de palabre. Vers la fin des années 90. L'Unesco en fait mention dans leur revue "A qui profite la science" à travers un article rédigé par Jasmina Sopova mentionné plus haut définissant l'arbre à palabre comme institution communale africaine.

Ce n'est pas une coïncidence que la popularisation du concept de la palabre surviennent au même moment que la décolonisation d'Afrique. Le XX^e siècle est marqué par la montée en puissance de nombreux leaders africains anti-coloniaux tels que Patrice Emery Lumumba, Kwame Nkrumah ou Thomas Sankara - ainsi que le développement majeur de la pensée noire et d'une production écrite affirmée avec Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire ou Cheikh Anta Diop. Ils ont tous, à leur échelle, participé à un premier changement de regard sur l'Afrique, permettant une déconstruction des clichés coloniaux. Et malgré la persistance jusqu'à aujourd'hui d'un "post-colonialisme" entre autres facteurs ne permettant de parler d'une véritable décolonisation de l'Afrique, il y a eu un changement de perception et une reconnaissance de la richesse des modes de vie des peuples africains. De nombreux auteurs occidentaux cités dans ce mémoire ont consacré une bonne partie de leur travail au fonctionnement des sociétés africaines. Ces écrits font opposition à ceux de missionnaires et explorateurs des siècles précédents ayant à

maintes reprises considéré les peuples africains désorganisés, dépourvus d'intelligences, sauvages, et toutes sortes d'injures portant atteinte au physique. Georges Balandier, s'appuyant sur les récits de ces derniers précisent à maintes reprises qu'il est important de prendre leurs témoignages en se détachant de leur à priori et avis aveuglé par une arrogance et un refus de reconnaître l'autre.

Henry Morton Stanley, explorateur connu principalement pour sa recherche du Dr David Livingstone, des sources du Nil, son aide au roi Léopold II et sa navigation sur le fleuve Congo, par exemple décrit les habitants du village d'Ouhoumbo⁶ comme des "créatures de type le moins présentables qu'il soit". Il ajoute : "je ne voulais pas trop m'attacher à la saleté, à la laideur et à la nudité que j'avais sous les yeux." Malgré l'acharnement et la description insultante, lorsqu'un de ses hommes se blessa grièvement à la tête, il fut étonné et pris de sympathie affectueuse pour le blessé, un cri de pitié sincère. Il regretta d'avoir dépeint avec tant de froideur et d'orgueil ses "parents noirs". Il fut davantage saisi de regrets lorsqu'à son départ le chef et tous les hommes chargeaient ses hommes de bananes, de poulets, de maïs, de malafou (vin de palme). Ils les escortèrent bien au-delà des limites de leur village et de leurs cultures, et lui donnèrent l'assurance que s'il venait à revenir dans leur pays, ils feraient en sorte que son séjour soit plus agréable que le premier⁷. Cet extrait ne vise pas à vanter la compassion et regrets ressentis par l'homme ayant participé aux horreurs commanditées par le roi Léopold II pour la colonisation du Congo, mais plutôt à porter les à prioris et jugements émis par les explorateurs de cette période. C'est d'autant plus intéressant de souligner le constat de la sincérité des peuples autochtones, symbole de valeurs animant les sociétés africaines, où la considération et le respect de l'invité, du prochain, est observée.

⁶ Village situé à l'est du fleuve Tanganyika.

⁷ Histoire extraite de A travers le continent mystérieux, carnets de voyages et illustrations de l'explorateur Henry Morton Stanley. 1879

La cérémonie de la palabre et les pratiques qui lui sont liées sont en réalité présentes dans les écrits des tout premiers explorateurs. Si la plupart de ces écrits décrivent cette cérémonie de manière péjorative, les travaux du 20^e siècle auront permis de déconstruire cette vision et de rendre la richesse de la palabre.

Et quant à l'apparition même des arbres à palabres, il n'y a aucune preuve écrite comme telle du premier arbre à palabres. Selon la cosmogonie bantoue, Dieu créa le monde avec la parole, la salive et le souffle. Poursuivant son oeuvre, il prit un peu de terre, cracha dessus, en fit une pâte sur laquelle il souffla en prononçant des paroles magiques pour créer l'homme⁸. Au commencement était donc la parole. Cela nous permet d'affirmer que toute personne et toute société africaine a pour fondement la parole. Les arbres à palabres sont donc présents depuis le commencement, même de manière informelle, sans qu'on les nomme.

En somme, on ne saurait résumer l'arbre à palabres à une expérience folklorique et purement fictive comme l'ont fait les européens. Elle constitue une institution totale (juridique, politique, sociale, culturelle et sacrée) et veille au consensus et l'harmonie de la communauté. Pour son bon fonctionnement, elle a besoin d'un élément fondamental, la parole.

8 Muzinga Lola, N. (2008). La palabre chez les Kongo : la résolution traditionnelle des conflits (Thèse de doctorat, Université Laval / Université de Sherbrooke). Université Laval. p. 93



Fig 1.3 Captures d'écran du film "Sous l'arbre à Palabres" de Claire Savary, 2014. Ces mêmes jeunes préfèrent regarder la télé plutôt que d'écouter les anciens.
1:50-2:07

I.b. La parole comme fondement : la tradition orale

Il est impossible de parler d'arbre à palabre sans évoquer le concept principal sur lequel elle s'appuie : la palabre. La palabre elle-même fait partie des civilisations dont la tradition orale était au commencement de chacune d'elles. Afin de comprendre la dimension sacrée de la palabre, il est nécessaire de s'intéresser à la dimension sacrée que représente la parole dans les sociétés traditionnelles africaines.

1. La sacralité du verbe.

« **La puissance de la parole est terrible. Elle nous lie ensemble et trahir le secret nous détruit** »⁹.

Jan Vansina, historien et anthropologue de l'Afrique, met en lumière dans l'ouvrage *Oral tradition as history* comment dans les sociétés sans écritures, la mémoire collective transmise par récits, contes, proverbes, épopées ou cérémonies constitue un véritable système d'archivage fiable du passé à condition d'être analysée par méthode.

Il définit la tradition orale comme un témoignage transmis verbalement d'une génération à une autre. Presque partout, les verbes possèdent une puissance mystérieuse car ils créent des choses.¹⁰ Il cite de manière pertinente Fu Kiau, historien et anthropologue congolais, qui fait remarquer qu'il est naïf de lire un texte oral une ou deux fois et puis de croire qu'on l'a compris. Il faut l'entendre, il faut l'apprendre, l'intériorité comme un poème, le questionner pour dégager ses significations multiples, du moins s'il s'agit d'un discours important¹¹. La tradition orale est différente en presque tous points des sources écrites. Afin de comprendre la puissance de la parole, il faut se détacher des dictons occidentaux tel que la locution latine "les paroles s'en-

volent, les écrits restent" ou encore le proverbe chinois : " L'encre la plus pâle est préférable à la parole la plus forte". Là où l'un est un objet écrit, un manuscrit fixe ; un document "verbal" peut-être défini de plusieurs façons étant donné que celui qui le donne peut omettre, se tromper, se corriger, etc. C'est précisément pourquoi toute donnée verbale n'est pas tradition. Les témoignages verbaux, par exemple, sont jugés moins fiables que les témoignages oculaires qui transmettent plus fidèlement, sans intermédiaire, le déroulement d'événements. Néanmoins ils méritent aussi d'être analysés selon la situation - lors d'un accident, le témoin oculaire ne voit probablement qu'au moment de l'impact. Il n'a pas nécessairement vu les 10 secondes qui précèdent l'événement pour émettre un jugement fiable. L'infinité de situations possibles démontre la complexité des témoignages oraux et l'intérêt de les analyser rigoureusement. Il faut aussi écarter les rumeurs dont le caractère est de traiter des bruits qui courent, diminuant sa fiabilité. Les témoignages oculaires sont les plus valables, comme le démontre la religion musulmane et les Hadith, traditions qui regroupent les dires du prophète recueillis par ses compagnons. Une analyse particulière est aussi portée à la personne originaire du témoignage. Qui est-il ? Quel est son lien à l'information ? Quel bénéfice aurait-il à modifier cette information ? Etc. Le problème de transmission se poursuit aussi car l'auteur a souvent très peu conscience de la transmission d'une donnée comme donnée historique. Dans ce cas on retrouve bien souvent, des jeux de mots, des emplois de mots ayant la même signification dans différents contextes, ou parfois l'auteur qui transforme ou invente. Ces éléments rendent la transmission difficile et pourraient alimenter le propos occidental et renforcer la place de la tradition écrite. Mais attention, la tradition orale est fragile mais renferme d'une plus grande

⁹ Vansina, Jan. *Oral Tradition as History*. Madison: University of Wisconsin Press, 1985. p. 167

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid. p. 168.

puissance. Un mot (ou verbe) prononcé est visiblement plus fort qu'un acte signé.¹² La tradition orale dépend donc souvent de la personne qui la transmet. Le raconteur joue donc un rôle primordial dans la transmission d'informations. Il est courant que le conteur utilise différentes ressources artistiques telles que la musique qui varie en fonction du cours de l'histoire. Le fait que le conteur soit face à son public joue à son avantage en pouvant accentuer l'impact et le contenu de ses mots et gestes. Par exemple, la description des personnages, obligée d'être faite par écrit dans les sources écrites ; peut se démontrer de manière orale par des gestes, des expressions de visages, des accessoires, du mime. Cela peut même aller plus loin et être transmis sous forme de la danse, souvent rejoints par les autres membres du clan. Mais tout type de performances ne requiert pas un grand niveau de dramatisation, il est nécessaire, selon le contexte, l'exact opposé - un ton calme et constant, mettant l'accent sur la continuité plutôt que l'exagération¹³. C'est le cas des récitants professionnels dans l'histoire de la poésie du Rwanda :

“Contrairement à l'amateur, qui gesticule du corps et de la voix, le récitant professionnel adopte une attitude impassible, un débit rapide et monotone.”

Cette différence de narration est variée selon les cultures mais l'on peut retrouver différentes façons d'interpréter au sein d'une seule communauté.

Cette idée traditionnelle de la puissance de la parole, très liée au culte des ancêtres, est retrouvée aussi dans la société actuelle. Majoritairement Chrétienne pour le cas de la R.D Congo, ayant 40% de catholiques, 35% de protestants ou affiliés à une église de réveil et 10% de Kimbanguistes (religion chrétienne née au Congo) selon le journal le Point en 2023. La Bible évoque un lien assez fort entre l'homme et la parole notamment



Fig 1.4. Performeur Mende, Sierra Leone, 1982. (photo Donald Cosentino).

Proverbes 12 au verset 12 qui dit : “Tel, qui parle légèrement blesse comme un glaive ; mais la langue des sages apporte la guérison.” ou encore dans Hébreux 4 :12 : “ **Car la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants...** “. Ces éléments viennent démontrer l'importance de la parole et son caractère irremplaçable aussi bien dans la société traditionnelle que moderne.

2. Vecteurs et transmission de la parole.

Dans la plupart des peuples d'Afrique Subsaharienne, la tradition orale s'organise en plusieurs types :

- **Contes, fables et mythes**
- **Proverbes, devinettes et énigmes**
- **Epopées**

12 Vansina, Jan. "La tradition orale et sa méthodologie." In *Histoire générale de l'Afrique, Volume I : Méthodologie et préhistoire africaine*, 166–188. Paris : UNESCO, 1981.

13 Finnegan, Ruth. "The 'Oral' Nature of African Unwritten Literature." In *Oral Literature in Africa*, 3-27. Cambridge : Open Book Publishers, 2012. p. 8

- **Chants**

Dans le dictionnaire Le Robert, un **conte** est défini comme un récit de faits, d'aventures imaginaires destiné à distraire. Les contes sont définis aussi comme récits imaginaires à vocation pédagogique créés par le peuple, pour le peuple¹⁴. Ces différentes définitions de contes mettent en lumière le manque d'estime de la culture occidentale à la tradition orale. Les contes sont vus comme des histoires fantastiques, qui n'existent pas, pour faire passer le temps. Dans la culture occidentale, lorsque l'on raconte un conte à un enfant, il cache souvent une leçon de respect, de pardon, de valeurs prônée par la société dans laquelle on se trouve.

En réalité, les contes sont bien plus complexes que les définitions simplistes qu'on lui donne. Ils n'ont rarement un début, une composition et ne finissent jamais, disparaissent plutôt dans d'autres contes. Cela veut dire que les contes contiennent de la matière différentes ères et périodes et constituent des vraies sources historiques. Parmi elles se trouvent les contes historiques permettant de rappeler l'histoire d'un peuple tout en modifiant les noms des rois, lieux, etc.

Dans la société Bakongo par exemple, les contes sont les plus privilégiés. Selon la tradition africaine, les anciens et sages s'adressent aux plus jeunes à la tombée de la nuit car c'est le moment le plus propice aux rêves et à l'imagination créatrice, l'Esprit étant libéré de toutes tracasseries diurnes. Dans un contexte et cadre différent, j'ai moi-même vécu des expériences similaires lorsqu'il y avait panne d'électricité et que moi, frères sœurs et parents on posait nos chaises en plastique et discutait durant toute la soirée, bien loin des villages.

La dévalorisation de la parole par les occidentaux peut-être justifiée par un manque de respect dès l'arrivée premiers explorateurs en Afrique pour qui le mot pal-

abre, venant de l'Espagnol palabra est défini comme "une conférence avec des indigènes dans les pays exotiques" ou "discussion interminables et oiseuses" en la considérant uniquement comme parole sans fin, du bavardage. Toute personne qui observe pour la première fois le déroulement d'un Conseil Traditionnel peut avoir l'impression d'assister à une discussion agressive et vide de sens¹⁵. C'est le constat fait par les premiers européens à leur arrivée en Afrique. S'ajoute à cela la barrière de langage ayant empêché à ces derniers de comprendre et d'apprécier la palabre à sa juste valeur. Chez les Bantous, la palabre est une institution sociale très complexe qui règle la vie sociale et communautaire. Il est très difficile de lui trouver une définition. La palabre, assistée par des rites, élève une digue contre les chaos, elle repousse le hasard. Son importance est multidimensionnelle, sociale, cognitive et pédagogique, organisatrice et juridique. Le mot palabre désigne aussi l'endroit où se tient le Conseil traditionnel africain, organe exécutif qui gère les affaires de la société. C'est aussi un instrument de justice sociale.

Le principe sacré de la palabre est qu'il n'y a ni de vainqueur ni de vaincu. L'idée est de faire dire à tout le monde la même chose avec les mêmes mots, la répétition est la technique des propos. Le but étant par la répétition d'analyser les propos des personnes concernées, comprendre le sens, ce qu'il se cache derrière ces mots et sentir les vibrations émises avant de répondre à question. L'omission ou la modification permettra de déceler le vrai du faux avec l'idée que le fautif puisse avouer sa faute de sa propre volonté.

14 Muzinga Lola, N. (2008). La palabre chez les Kongo : la résolution traditionnelle des conflits (Thèse de doctorat, Université Laval / Université de Sherbrooke). Université Laval.

15 Ibid.

I.c. La spatialité de la palabre : les espaces de parole.

Le lieu où se déroule la cérémonie de la palabre est un lieu choisi pour une durée indéterminée aussi longtemps que le village sera habité¹⁶. Selon les régions, le lieu diffère dans sa forme (arbre, place, pailote, cours, etc.) mais garde souvent la même symbolique.

1. La symbolique des arbres en Afrique noire.

Avant de parler des arbres à palabres à proprement dit, il convient de parler des arbres en général et leurs fonctions en Afrique noire. Mais comment définir un arbre ? Et jusqu'où s'étend sa définition ? Francis Hallé, botaniste et biologiste français définit un arbre comme une plante à longue durée de vie, possédant un tronc de grande hauteur dont le diamètre gros et vertical permet d'élever un feuillage par dessus. Il convoque une notion intéressante, que chaque aspect quantitatif - hauteur, diamètre de tronc, longévité sont à évoluer par rapport aux dimensions et à la durée de vie humaine¹⁷. Cette notion rejoint certainement l'idée selon laquelle l'homme et l'arbre sont intrinsèquement liés comme le prônent les sociétés traditionnelles africaines. L'arbre entretient donc une relation de dualité sur plusieurs points : il est le lieu de coexistence entre le vivant et le mort, le visible et l'invisible, le naturel et le surnaturel, entre le passé et le présent¹⁸. Il est de ce fait considéré comme témoin de la société compte tenu de sa neutralité et longévité supérieure à celle des humains.

Avant même la sédentarisation des peuples bantous, les arbres occupaient un rôle primordial étant donné que la cueillette était le premier moyen de subsistance. Si la chasse et la pêche ont souvent été mises en avant

dans l'histoire, dans les faits il était commun de passer plusieurs journées sans succès et de rentrer bredouille. Au Paléolithique Néolithique et à la période préhistorique 65 à 80 % de la consommation était d'origine cueillie¹⁹. Au-delà, ils ont toujours été utilisés pour leur feuillage dense (pour certains) et les fonctions d'abri contre la pluie et le soleil. Dans les climats tropicaux et désertiques, il servait de lieu public de rassemblement, du moins, lorsque la communauté n'avait pas d'édifice bâti remplissant ce rôle. A la sédentarisation des peuples, et le développement de l'agriculture, les arbres sont associés aux cultures et intégrés aux espaces agraires. Il est aussi la source de plusieurs produits nécessaires à l'alimentation et l'artisanat. Le bois par exemple étant nécessaire pour la fabrication d'objets et d'outils du quotidien.

Les noir-africains, ontologiquement animiste, donnent vie à l'animal, le végétal, le minéral qui l'entoure. Les arbres représentent dans beaucoup de sociétés des entités supérieures et vénérées. On ne peut donc pas passer à côté de sa nature symbolique. Il est à la naissance de l'homme et la femme, il l'accompagne durant tous les événements importants de sa vie : circoncision, mariage, enfants, jusqu'à sa mort. Les arbres remplissent donc différentes fonctions allant de l'ordre de l'alimentation, à la survie et au symbolique (si l'on met de côté les fonctions de l'arbre à palabres expliquées dans la sous-partie une).

L'univers qui convoque le mieux les différentes fonctions des arbres dans les sociétés africaines est apparemment celui des récits²⁰. Amadou Hampâté Bâ, dans ses textes Njeddou Dewal Mère de la calamité et Kaïdara met en lumière certaines de ses fonctions :

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Hallé, Francis, Plaidoyer pour l'arbre, Arles, Actes Sud, 2005, p. 23

¹⁸ Konan, Yao Lambert, « Fonctionnalité et symbolisation de l'arbre dans les contes ouest-africains d'expression française », article universitaire, Côte d'Ivoire.

¹⁹ Le Guin, Ursula K., « La théorie de la fiction-panier », e-flux journal, no 45, 2013.

²⁰ L'article Fonctionnalité et symbolisation de l'arbre dans les contes ouest africains d'expression française rédigé par Yao Lambert KONAN réunit quelques mentions et fonctions de l'arbre dans différents récits d'auteurs noir-africains du XXe siècle.

« Les trois grands de la brousse : un baobab, un caïlcédrat et un fromager. Leurs dômes étaient si épais et leurs branches si entremêlées qu'ils formaient une épaisse voûte de verdure sous laquelle régnait une ombre bienfaisante. Ils (les sept frères) se hâtèrent vers cet abri providentiel. (...) au pied du baobab se trouvait un grand canari rempli d'eau fraîche ; entre les épaisses racines du fromager une marmite reposait sur trois pierres et sous le caïlcédrat plusieurs paniers contenant de la viande fraîche »²¹

Dans cet extrait les arbres sont personnifiés à la manière des trois anciens d'un village. Non seulement ils donnent un abri nécessaire à la chaleur tropicale, mais ils pourvoient des vivres aux sept frères. La fonction sacrée des arbres est appuyée plus tard lorsque le héros du récit, Bâgoumâwell, face à une difficulté se rend à l'arbre central du village :

« Pour recevoir une révélation, Bâgoumâwell se rendit sous le jujubier sacré de Heli et Yoyo »²²

Ici l'arbre devient clairement un intermédiaire entre le naturel et le surnaturel et agit à la manière d'un lieu de culte propices aux rituels et sacrifices. Dans le conte "La cuiller sale" l'arbre apparaît comme une figure vivante et converse avec la jeune fille :

« - où vas-tu donc si seule et si tard, mon enfant ?
S'enquit le jujubier.
- Ma marâtre m'a envoyée laver cette kôk à la mer de Danyane,
expliqua la petite fille.
- Que le chemin de Dieu guide tes pas,

souhaite l'arbre.

Et il prit une grosse poignée de jujubes qu'il offrit à l'orpheline. »²³

Les arbres occupent dans ces extraits des moyens d'alimentations, des intermédiaires entre le naturel et surnaturel, et de figure protectrice. Si les conditions de choix d'un arbre comme arbre à palabres restent floues, la richesse symbolique des arbres dans les contes africains associée à la notion d'arbre comme témoins de la société peuvent constituer un élément de réponse à cette question.

2. Le choix sacré des arbres à palabres.

Chez les Kongo, l'Arbre à palabre est un arbre sacré choisi par les sages et les anciens (baobab, palmier, manguier, etc.) il est habité par des forces mystiques, inspire le recueillement et renferme le souvenir des orateurs institutionnels précédents. Les critères qui déterminent le choix de l'arbre à palabres restent inconnus de tous, on sait néanmoins qu'ils reviennent au vieux et aux sages de choisir tel ou tel arbre à la suite d'une vision ou d'un rêve bien précis lorsque la lune se trouve à un certain degré de son évolution ou lors d'une éclipse solaire ou lunaire. En d'autres termes, L'arbre à palabres est la représentation de la puissance et des forces invisibles qui donnent la sagesse aux vivants pour résoudre leurs conflits sans troubler l'ordre de la communauté.²⁴

²¹ Hampâté Bâ, Amadou, Njeddo Dewal, mère de la calamité, Paris, L'Harmattan, 1994. p. 199-200

²² Ibid. p. 165

²³ Diop, Birago, Les Contes d'Amadou Koumba, Paris, Présence Africaine, 1947. Recueil de contes africains contenant le conte de la cuiller sale.

²⁴ Muzinga Lola, N. (2008). La palabre chez les Kongo : la résolution traditionnelle des conflits (Thèse de doctorat, Université Laval / Université de Sherbrooke). Université Laval.

Cette description permet de préciser une chose importante : Les arbres dans les villages africains ne sont pas tous des arbres à palabres. Au-delà des caractéristiques physiques, l'arbre à palabres a une dimension sacrée et doit être désigné par les anciens et les sages. Si nous en avons parlé longuement dans la sous-partie une, afin de permettre de faire un lien à l'époque moderne, nous évoquerons les qualités spatiales des arbres peuplant les communautés traditionnelles et pas uniquement celles qu'offre l'arbre à palabres.

Les arbres dans les régions tropicales chaudes la majorité de l'année offrent un apport confortable d'ombrage et permettent de réguler les températures. Prenons l'exemple du Sénégal dont les températures sont similaires à celles de la R.D. Congo.

STATION		J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
SAINT-LOUIS	T	20,8	19,7	20,1	20,5	21,7	23,5	27,2	27,7	28,1	27,4	25,2	22,3	23°8
	P	1	1,5	0	0	1,5	7	44	161	97	2,5	2,5	3,5	348 mm
LINGUERE	T	23,9	25,7	28	30,2	31,5	31,4	29,8	28,8	28,3	28,3	27,3	24,5	28°2
	P	0	1,5	4,5	0	3,5	30	101	199	136	4,5	4,5	2	524 mm
DAKAR	T	20,5	18,3	19,6	20,9	22,7	25,9	27,1	27,1	27,3	27,2	25,7	23,1	23°8
	P	0,5	1,5	0	0,5	1,5	1,5	88	249	163	4,9	5	6	578 mm
TAMBACOUNDA	T	24,8	27,1	30,4	32	32,7	30,1	25,8	25,3	25,3	27	25,2	24,3	27°3
	P	0	0,5	0	2	20	131	196	289	231	70	2,5	0	342 mm
ZIGUINCHOR	T	23,2	23,8	25,2	26	26,3	27,4	26,2	25,8	26,2	26,9	25,3	23,7	25°6
	P	0	0	0	0	10	12,5	36,3	332	361	146	8	1	1547 mm

Fig 1.5. Tableau de températures et précipitations de quelques villes sénégalaises.

Dujarric, Patrick. 1986. Maisons sénégalaises : habitat rural. Paris: UNESCO (Etablissements humains et environnement socio-culturel). p.5

Les communautés wolof choisissent leur emplacement de maisons autour d'un grand arbre et d'un puits à la naissance de la future place du village. Toutes les concessions se groupent autour de cette place centrale et chacune d'entre elle dispose d'une porte vers cette dernière. Chez le peuple Lébour à Dakar, cette place qui servait à discuter, légiférer, juger ou célébrer, est nommée Penc et existe encore aujourd'hui dans la ville de Dakar. On en compte aujourd'hui 12 dans la ville, chacun portant son nom.²⁵

Dans les lieux tropicaux, les arbres offrent donc de l'ombrage et donc une place publique propice aux évènements culturels et politiques. Les racines de certains arbres qui ressortent tel que le fromager ou les figuiers offrent naturellement des assises et leur tronc permet de s'adosser.



Fig 1.5b. Le penc de Santhiaba à la Médina-Dakar-Sénégal.

Créditi photo, Eva Rassoul.

25 Eva Rassoul, « Les pencs Lebou de Dakar », Au Sénégal, le cœur du Sénégal, 2018, consulté le 10/12/2025.

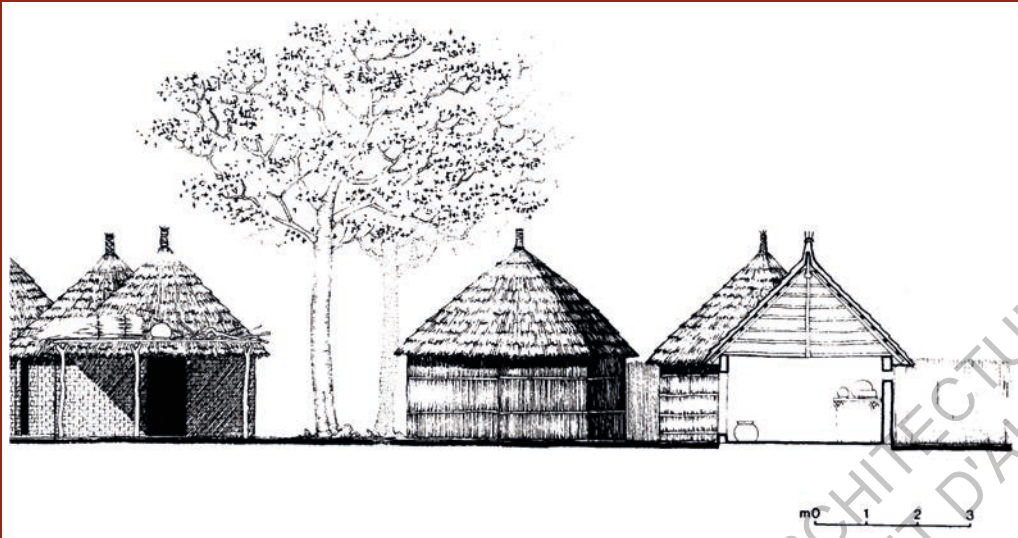


Fig 1.6. Coupe transversale d'une habitation wolof démontrant la place intégrale de l'arbre parmi les cases.
 Dujarric, Patrick. 1986. Maisons sénégalaises : habitat rural. Paris: UNESCO (Établissements humains et environnement socio-culturel).

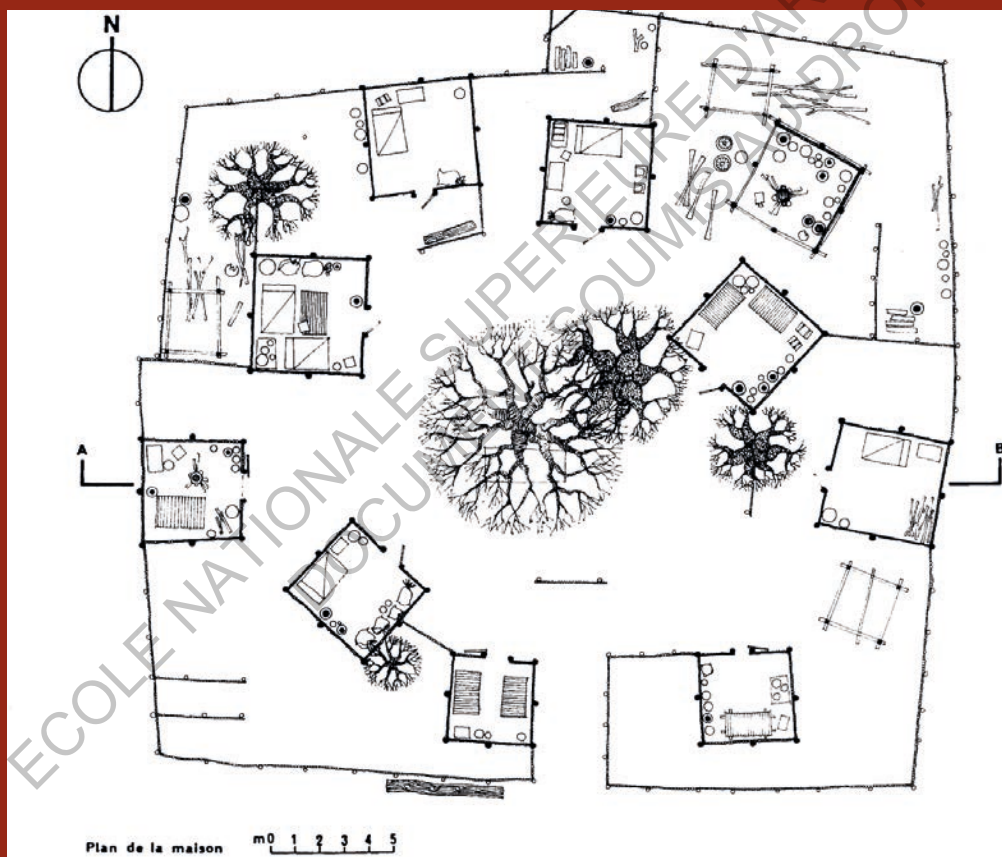


Fig 1.7. Plan d'une habitation wolof démontrant la place centrale occupée par l'arbre au milieu des cases.
 Ibid.

Le lieu où se déroule la cérémonie de la palabre est condensateur cosmique. En général, ce lieu est choisi pour une durée indéterminée aussi longtemps que le village sera habité et que l'arbre sera en vie. L'Arbre à palabre est un arbre sacré choisi par les sages et les anciens (baobab, palmier, manguier, etc.). Il est habité par des forces mystiques, inspire le recueillement et renferme les souvenirs des orateurs institutionnels précédents. Intuitivement, les enfants s'abstiennent eux-mêmes de jouer sous le feuillage de cet arbre. Les critères déterminant le choix de l'Arbre à palabre restent inconnus de tous. C'est un secret que seuls les grands initiés détiennent. Il revient aux vieux et aux sages de choisir tel ou tel arbre à la suite d'une vision ou d'un rêve bien précis lorsque la lune se trouve à un certain degré de son évolution ou lors d'une éclipse solaire ou lunaire. Certains villages nouvellement créés font parfois appel aux grands initiés d'autres villages lointains pour les aider à choisir leur Arbre à palabre. En d'autres termes, l'Arbre à palabre est l'incarnation de la puissance et des forces invisibles qui donnent la sagesse aux vivants pour résoudre leurs conflits sans pour autant briser l'ordre établi et l'harmonie dans la communauté.

3 . Autre typologie spatiale : exemple des Toguna

La palabre ne se déroule pas sous un arbre chez tous les peuples. Chez les peuples Dogons du Mali, le Toguna, appelé aussi case à palabre représente le lieu sous lequel les anciens et sages du village se réunissent des affaires communes. Il est un exemple de la cohésion sociale chez les dogons. Il repose sur 8 piliers en bois, en rappel aux premiers ancêtres Dogons. Sa construction exige qu'il ne s'élève pas très haut, afin d'empêcher quiconque de se lever et être au-dessus des autres. Les Dogons disposaient d'une démocratie avant l'ar-

rivée des européens et ont préservé leur héritage culturel. Ils sont aussi un symbole d'accueil et d'hospitalité - lorsqu'un étranger arrive au village, il a le droit de se reposer sous le Toguna, on lui apporte à manger et à boire. Les Toguna font aujourd'hui partie du patrimoine malien et leur entretien est assuré chaque 7 ans et fait l'objet de longues célébrations.²⁶

²⁶ Tidiani Ouedraogo, « Le togouna, pilier de l'identité culturelle dogon au Mali », VOA Afrique, 17 octobre 2023, vidéo.

I.d. Résoudre la réalité à travers la fiction.

La méthode de résolutions des conflits par la palabre démontre comment la mariage de réalité et fiction peut s'avérer juste dans le cas de résolution du conflit. Passer par des contes et des mises en scènes permet de réveiller la mémoire collective et faire fonctionner l'Esprit de groupe.

L'on retrouve des dispositifs de résolution de conflits, par la palabre même dans des cultures occidentales :

- **Le parlement de la Loire.** Camille de Toledo (POLAU-pôle Arts & urbanisme), 2021

Initiée en 2019, la démarche du parlement de Loire est une fiction, une institution potentielle, qui invite à se mettre à l'écoute de l'écosystème Loire et de ses alertes. Associant de nombreux partenaires ligériens, la démarche du parlement de Loire renouvelle la façon d'aborder une situation territoriale critique (paysage d'alertes) à partir du droit, des arts, de l'écologie, de l'anthropologie et d'enquêtes de terrain. " Elle envisage l'aventure du parlement de la Loire comme une réflexion en actes à travers des actions associant artistes, chercheurs et acteurs des territoires. Concrètement, cela se traduit en expérimentations telles que créations artistiques, films, expositions, enquêtes photographiques, etc.¹



Fig 1.8. Le parlement de la Loire. Crédit photo : Jean Cabaret.

- **Le procès de la fiction,** Le Peuple Qui Manque, 2017

Le collectif artistique Le Peuple qui Manque organise un procès fictif dans lequel artistes, témoins et juges jouent le rôle d'accusateurs. A travers cette mise en scène reprenant les codes du tribunal, ils interrogent le rôle de la fiction à travers nos sociétés. Le projet ressemble sur une mise en scène de débat collectif ; similaire à celui de la palabre.²

¹ POLAU – pôle Arts & Urbanisme. Parlement de Loire. Consulté le 7 janvier 2025.

² Le peuple qui manque. Le procès de la fiction. Page consultée le 7 janvier 2025.



Fig 1.9. Le procès de la fiction.
12:15.



Fig 1.10. Neighbours
01:17.

- **Neighbours**, Norman McLaren, 1952.

Ce court métrage vient mettre en scène l'escalade d'un conflit de voisinage autour d'une fleur. Au départ pacifique, le conflit devient de plus en plus violent. Ce conflit d'usage et propriété est similaire à celui que j'ai pu mettre en place lors de la conférence performée.³

³ Neighbours (1952) film, réalisé par Norman McLaren, National Film Board of Canada.

Retour sur conférence performée.

Lors de ma conférence performée du 27/11/2024, je suis parti sur une mise en scène d'un problème typique de ceux qu'on peut rencontrer dans un village d'Afrique. Le texte était un conflit concernant l'appartenance d'un terrain dans un village. Voici un petit extrait :

Dans un petit village, une parcelle de terre appartenant à la famille Kamba depuis des générations est au centre d'un conflit. La terre, fertile et bien située près de la rivière, est convoitée par plusieurs membres de la famille élargie. Après le décès du patriarche, les enfants Kamba, qui vivaient en ville, reviennent au village pour réclamer leur héritage.

Cependant, l'oncle Ngolo, frère cadet du patriarche, qui s'est occupé de la terre pendant des années, considère qu'elle lui revient de droit. Il soutient qu'il a investi son temps et ses ressources dans l'entretien des cultures, et qu'il est injuste que les enfants, absents depuis longtemps, récupèrent tout.

J'ai donc demandé à tous de s'imaginer dans un village, sous un arbre, d'être des anciens et sages qui débattaient sur ce cas. Je remercie chacune des personnes du séminaire pour leur implication qui a rendu le débat animé et riche en informations.

Durant la discussion, plusieurs éléments m'ont frappé ; beaucoup demandaient s'ils n'existaient pas de documents écrits justifiant l'appartenance d'un bien à quelqu'un. Ce commentaire vient relever tout le débat entre tradition orale et documents écrits. La délicatesse de la tradition orale et la difficulté de sa transmission est facilement soulevable ici. Néanmoins, dans l'hypothèse qu'un document écrit était présent, et dans l'idée que la société est patriarcale, le terrain serait revenu assurément aux enfants. Et pourtant, au moment du vote, presque à l'unanimité, nous étions tous pour léguer le terrain à l'oncle. C'est là que la tradition orale et l'arbre à palabre peut se démarquer. Aucun problème n'est comme un autre. Les personnes, leurs intentions impliquées sont différentes et le contexte de même. L'arbre à palabres en classe nous a permis de désigner l'oncle comme héritier du terrain plutôt que les enfants.

Ce moment m'a permis de me rendre compte de la particularité de chaque personne et par la même occasion voire chaque personne se démarquer par sa personnalité. Entre ceux qui prennent plus la parole et ceux plus en retrait, ceux plus dotés d'une pensée capitaliste que d'autres, ceux plus "humains" ; chaque personne ayant pris la parole avait son mot à dire et ses arguments propres à soi.

L'organisation en cercle a été importante. Elle permet que chacun puisse voir l'autre et dans un sens donne un sentiment d'égalité.



Fig 1.11. Discussions lors de la conférence performée du 27 Novembre 2024.



Fig 1.12. Vers le village, Lubumbashi, Août 2025.

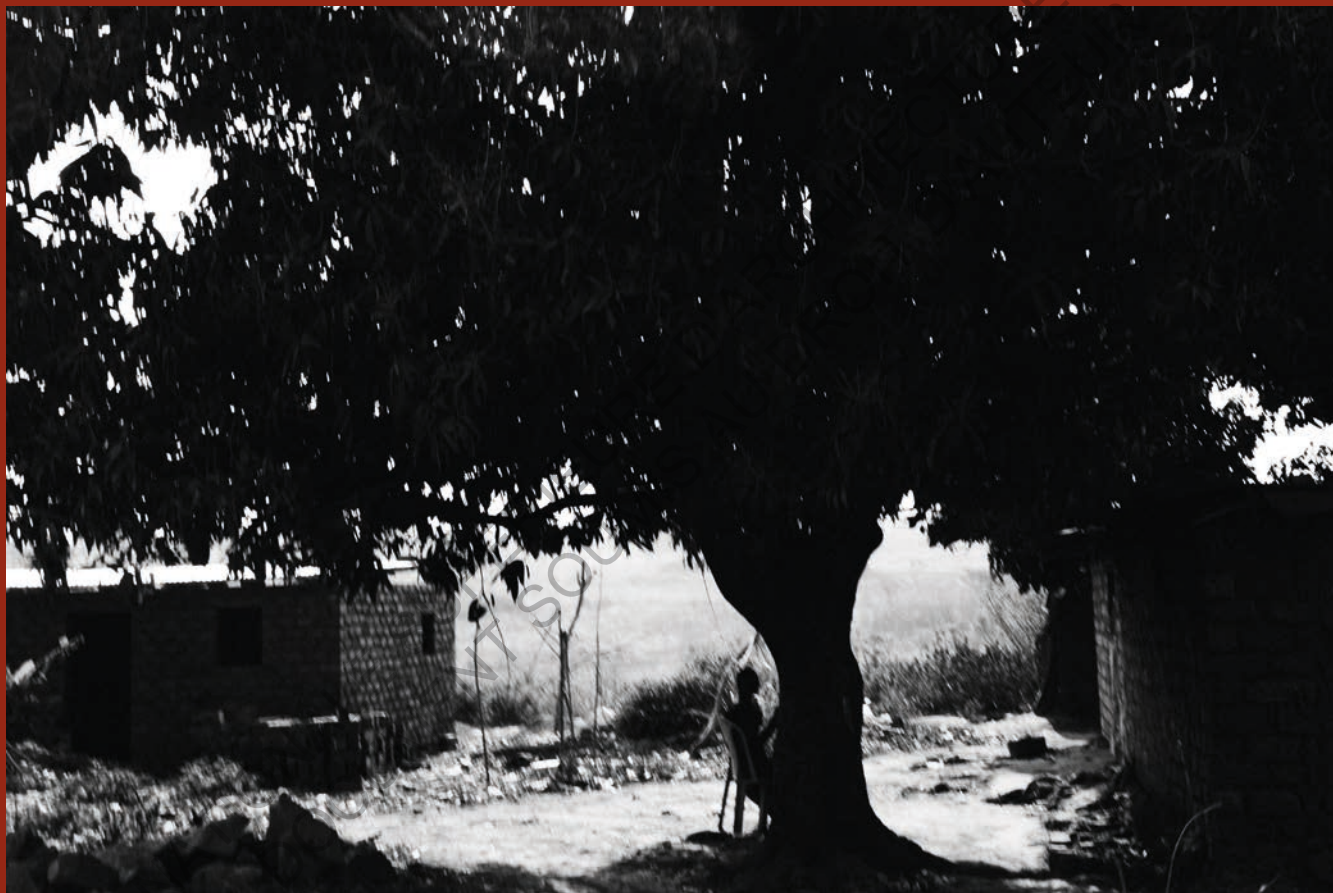
Au terme de cette exploration théorique, nous pouvons conclure que l'arbre à palabres est une institution totale importante pour les villages africains.

Tout d'abord, nous avons établi son mécanisme et les principes sur lesquels elle s'appuie. Les valeurs d'honnêteté et d'entraide qu'elles prônent assurent une harmonie communautaire.

Pour son bon fonctionnement, elle s'appuie sur la parole dont nous avons analysé sa complexité allant bien au delà d'un simple outil de communication. Cet acte sacré est vecteur de savoirs et témoigne de l'identité collective des villages.

Enfin cette recherche nous a conduit aux lieux tout aussi sacrés dont a besoin la parole. Les lieux de parole nécessitent une configuration spatiale spécifique pour que la palabre soit respectée. De l'ombre projetée d'un arbre, à une construction architecturale qui assure l'égalité (physique) de chaque participant, ces lieux relèvent comme la palabre de l'ordre du sacré et cessent d'être des lieux ordinaires.

Si ces explorations nous permettent de comprendre l'essence de l'arbre à palabres, la question persiste de comment ces lieux incarnent-ils nos paysages ruraux aujourd'hui. La seconde partie tâchera de confronter la théorie à la réalité du terrain à travers l'étude de milieux ruraux actuels congolais.



Sur la route de Kasokota, Août 2025.

PARTIE II

LES ARBRES À PALABRES EN MILIEU RURAL : ENTRE MODÈLE ANCESTRAL ET RÉALITÉS ACTUELLES

À l'aéroport Paris Charles de Gaulle, il y a déjà une odeur de maison. Dans la longue file d'enregistrement de bagages, j'entends du lingala, une famille rentre de vacances ; un monsieur rentre après avoir fait ses achats.

Je fais la rencontre d'un monsieur natif du Congo-Brazzaville. Aldo me parle des difficultés de la vie en France "taxes, déclarations, on est constamment sous pression". Il rentre à Pointe Noire afin d'étudier la possibilité de rentrer s'y installer avec sa femme et ses 3 filles. Il songe aussi à l'île Maurice, je lui parle de mes 3 ans passés là-bas ; Il rêve de la mer.

A la mention de mon cursus d'étudiant en architecture, il me donne des suggestions de comment je pourrais me faire de l'argent. "Si tu achètes un terrain au pays dans un endroit reculé, tu construis des appartements et tu fais louer ; tu peux te faire un bon billet". Je sens dans sa voix des regrets de ne pas avoir fait de longues études, après un passage rapide à l'armée, il se retrouve dans la vie active.

La file avance, je procède à l'enregistrement des bagages et passe. On ne se reverra plus, on n'a pas pu se dire au revoir.

Après une étude de la théorie et le concept puissant des arbres à palabres, il s'inscrivent avant tout dans un territoire réel marqué par une histoire remplie de rebondissements. Il est donc indispensable de confronter ses notions à celle du terrain.

Nous commencerons dans cette deuxième partie par dresser le tableau de la crise congolaise afin de saisir l'urgence du dialogue sur la question de la résolution des conflits. Ensuite nous irons physiquement aux villages de Kasokoya et Inakiluba afin d'observer les restes de l'héritage des arbres à palabres appuyés par l'exemple du Royaume Kongo.

II.a. La République Démocratique du Congo : un territoire en crise.

1. Une histoire marquée par les conflits

Pour aborder la question de la palabre comme vraie institution politique ; il convient de parler de la situation actuelle et passée de la République Démocratique du Congo. De la même manière dont la justice par la palabre était possible suite à l'autosuffisance des villages il y a quelques siècles, de même, l'état politique, économique et social actuel permettra de comprendre la place de la palabre aujourd'hui. Avant, voyons comment l'histoire du pays est profondément en lien avec la question du conflit et de sa résolution. Avant la colonisation, le territoire que porte le nom de République Démocratique du Congo était peuplé de royaumes et empires bantous dont chacun possédait son organisation politique, économique et sociale, contrairement à conclusions faites par les premiers explorateurs européens qui les ont souvent qualifié de population "sauvage". Les royaumes prospèrent, malgré les conflits de successions et les attaques de certains peuples conquérants. Les premières rencontres entre Africains et Européens au XVe siècle sont suivies par le début des échanges et du commerce d'esclaves. L'époque du XVIe au XIXe siècle, est marquée par l'intensification de la traite négrière et du commerce triangulaire¹. Ce commerce fut une source de dévastation et d'affaiblissement pour une part ; mais d'enrichissement pour les hauts placés et de l'introduction de nouvelles techniques. C'est ainsi que la plupart des royaumes importants tels que le Royaume Kongo, le royaume Kuba, l'empire Lunda et empire Luba vont décliner durant ces deux siècles - en raison de conflits de successions et/ou des conquêtes belges et portugaises. Les conquêtes européennes se concrétisent avec l'organisation de la conférence de Berlin en 1885 où le partage de l'Af-

rique par les grandes puissances européennes a lieu. La R.D.C actuelle, est gardée comme une propriété du Roi belge Léopold II qui avait déjà fait des travaux et études sur le territoire par l'intermédiaire notamment de Henry Morton Stanley. Il la nommera Etat Indépendant du Congo (notons l'ironie) et s'en suivra 40 années de violences et d'atrocités sous le commandement du roi. La montée en demande du caoutchouc emmènera plusieurs entreprises européennes à exploiter les ressources sans gérance judiciaire, résultant en un travail forcé des indigènes et non respect du droit humain. Cela va amener à la faillite, aux épidémies et au dépeuplement des terres. Parmi toutes ces violences, la pratique des mains coupées² provoque l'indignation des autres puissances européennes qui commencent un boycott de l'EIC et réussissent en 1908 lorsque l'Etat Indépendant du Congo est légué à la Belgique et devient Congo Belge.

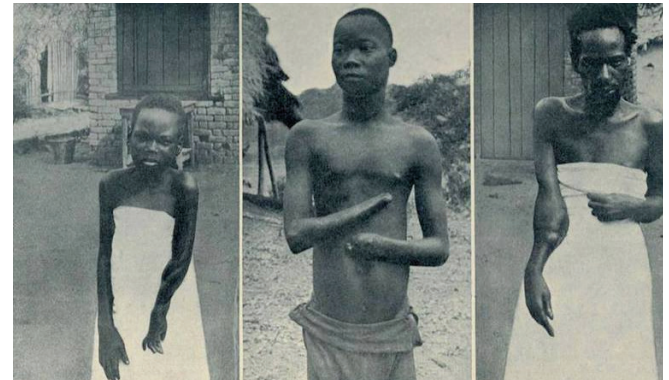


Fig 2.1 Victimes de la pratique de mains coupées.³

1 Le commerce triangulaire désigne le commerce d'esclaves reliant l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Les Européens faisaient du troc et obtenaient des esclaves en échange de marchandises. Les esclaves étaient ensuite transportés aux Amériques.

2 Les mains des travailleurs étaient souvent coupées par la force publique lorsqu'un travail était mal exécuté et pour rendre compte de chaque coup de feu tiré. Ils ramènent les mains de victimes.

3 Mark Twain, King Leopold's Soliloquy: A Defense of His Congo Rule. Boston: P. R. Warren Company, 1905.

Le Congo Belge est donc une colonie dont le roi de Belgique est chef de l'Etat et est représenté par les gouverneurs (blancs) des 6 provinces existantes. Les Belges appliquent une politique de paternalisme et privent les congolais des droits de citoyenneté. Il est obtenu uniquement en 1957, trois ans avant son indépendance. Le 30 Juin 1960, un an après les émeutes meurtrières de Léopoldville du 4 janvier 1959, le Congo obtient son indépendance, emmené notamment par Patrice Emery Lumumba ; autodidacte et acteur important de l'indépendance qui sera assassiné que 1 an après par les responsables de la province du Katanga, supportés par les belges et de Joseph Désiré Mobutu, futur président. L'obtention de l'indépendance n'aura pas amené la paix, la stabilité et le développement souhaité. Après un coup d'État sur son prédécesseur Joseph Kasa-Vubu, Mobutu Sese Seko s'empare du pouvoir et promet alors 5 ans de régime d'exception pour rétablir l'ordre. Il y resta 32 ans. La dictature de Mobutu est marquée par le changement de nom de la République Démocratique du Congo pour le Zaïre, et la mise en place d'un pouvoir absolu et d'un parti unique : le MPR (mouvement populaire de la révolution). Après une tentative de relever l'économie congolaise par la zaïrianisation (changement de monnaie, de constitution et même d'habillement), l'économie zaïroise se dégrade et la corruption se généralise. Le président Mobutu s'endette à la charge du pays et le plonge dans une grande crise économique. Son règne sera néanmoins marqué par une quête d'authenticité congolaise comme en témoigne l'interdiction de porter des costumes, remplacés par l'abacost⁴ et ses mots lors d'un discours au parti au pouvoir du Sénégal en 1971 :

“Tout le sens de notre quête, tout le sens de notre effort, tout le sens de notre pèlerinage sur cette terre d'Afrique, c'est que nous sommes à la recherche de notre authenticité, et que nous la trouverons parce que nous voulons, par chacune des fibres de notre être profond, la découvrir chaque jour davantage. En un mot, nous voulons, nous autres Congolais, être des Congolais authentiques.”⁵

Cette volonté du président Mobutu s'inscrit dans l'élan des indépendances et la volonté de retrouver notre identité ; encore en question aujourd'hui. Dans les années 90, les militaires se révoltent de leurs impayement et maigres salaires et lancent une vague de pillage dans la capitale, Kinshasa, qui viendra achever l'économie. Mobutu est donc président d'un pays fragile, à deux doigts d'une guerre civile et ne bénéficie plus de l'appui de ses soutiens occidentaux. Affaibli, il sera à son tour victime d'un coup d'Etat de Laurent-Désiré Kabila le 17 mai 1997 qui marque la fin de sa dictature et le début de la IIIe République. L.D.K s'allie avec des forces rwandaises et burundaises pour former l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo-Zaïre pour mener à bien le coup d'Etat. Un an après son succès, le nouveau chef d'Etat ordonne aux troupes rwandaises et burundaises qui l'avaient aidé leur sortie du territoire congolais qui provoquera à nouveau des révoltes et un mouvement de rébellion à l'Est du pays, dans la ville de Goma au Nord-Kivu où se formera une alliance menée par les Tutsi Rwandais et appuyés par les forces Burundaises pour la libération du Congo. Les tensions présentes dans le pays vont conduire à l'assassinat de Laurent-Désiré Kabila le 17 janvier 2001, par un de ses gardes du corps, soit 50 ans jour pour jour après la mort de Lumumba. Joseph Kabila Kabange, son fils, lui succède et garde le

4 Abréviation de “A bas les costumes”. Tenue portée entre 1972 et 1990 jusqu'au rétablissement du multipartisme.

5 Bob W. White, « L'incroyable machine d'authenticité : l'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu », *Anthropologie et Sociétés* 30, no 2 (2006) : 43-63

pouvoir jusqu'en 2019. Lui succède Félix-Antoine Tshisekedi, fils de l'ancien opposant Etienne Tshisekedi. Ces vingt dernières années sont marquées par la persistance du conflit à l'Est entre rebelles appuyés par le Rwanda⁶, une instabilité et une insécurité dans tout le pays. Le conflit à l'est prend une autre dimension lorsque en janvier 2025 les rebelles ayant pris la forme d'une coalition nommée AFC/M23⁷ prennent la ville de Goma à la suite d'une bataille de 5 jours. Cette bataille fait 3000 morts, et plus de 700.000 personnes déplacées. Et alors qu'un accord de paix est signé en décembre 2025 entre R.D.C et Rwanda aux Etats-Unis ; elle est suivie quelques jours après de la prise de la ville d' Uvira par la coalition AFC/M23.

L'histoire de la République Démocratique du Congo remonte à bien avant les premiers contacts avec les explorateurs européens. Hélas, les sources orales étant en vigueur, les grandes traces de ce qu'il était au Congo restent imprécises. Depuis le XVe siècle et le début de la traite négrière, le territoire congolais n'a connu que guerres, vols, colonisation, corruption. En prêtant attention aux différentes époques, elles sont toutes marquées par une grande instabilité et un futur incertain. Et bien que l'on ne sache pas exactement la situation bien avant les premiers contacts européens, l'existence des différents royaumes et empires relativement stables pourraient nous laisser imaginer une harmonie entre différents peuples malgré l'existence de luttes pour les successions ou conquêtes des territoires voisins. D'ailleurs, le peuple autochtone congolais, les pygmées⁸ ont été contraints de se replier dans la forêt équatoriale lorsque les bantous arrivaient de la région du Sahara. L'instabilité du Congo est lourde de conséquences

et soulève un autre problème d'actualité aujourd'hui : l'identité. L'endoctrinement à la religion, la langue, les habitudes, les modes d'habiter pèse aujourd'hui dans le quotidien du Congolais. Les peuples animistes autrefois sont aujourd'hui chrétiens pour la plupart (90%), la langue officielle, utilisée dans les écoles est le français, la conception et construction veut suivre un schéma dit moderne. Cette perte d'identité, déjà soulignée par le président Mobutu qui appelait au retour du Congolais authentique, continue de s'accroître au point où il n'est pas ridicule de se demander c'est quoi un Congolais authentique. Est-ce celui du moment où l'on obtient l'indépendance ? Celui d'avant la colonisation ? Celui d'avant les premières influences européennes ? Celui d'avant l'arrivée des bantous ? Il est très difficile de trouver une réponse précise à ces questions mais une chose est certaine, nous devons au moins essayer. Outre la question d'identité, la guerre et les massacres à l'Est (Province du Nord-Kivu) depuis presque 20 ans empêchent le pays de connaître la paix et impactent l'économie. Le Salaire Minimum Interprofessionnel Garantit ne s'élève qu'à 14.500 francs congolais soit 5,3 Euros par mois. Comment vivre avec ça ? Dans ce même pays, les dirigeants s'enrichissent, le mot d'ordre dans la politique étant la corruption. C'est à peine si l'on se soucie du sort des millions de personnes touchées par la guerre, la famine et l'extrême pauvreté.

2. La question foncière et identitaire des milieux ruraux.

Dans la revue du secteur foncier congolais paru en 2016, l'équipe CODELT⁹ effectue une analyse du sec-

6 Dans plusieurs rapports, l'ONU confirme l'implication du Rwanda dans la guerre, malgré le démenti du président rwandais Paul Kagame. Christophe Châtelot, « L'ONU confirme l'implication du Rwanda aux côtés des rebelles du M23 dans l'est du Congo-Kinshasa », Le Monde (28 décembre 2022).

7 AFC : L'Alliance Fleuve Congo.

8 Le terme "pygmée" englobe différents peuples de l'Afrique centrale et désigne les individus de taille inférieure à 150 cm. Il diffère du nanisme. « Pygmée », Wikipédia, l'encyclopédie libre.

9 Conseil pour la Défense Environnementale par la Légalité et la Traçabilité.

teur foncier congolais dans l'initiative née en 2013 de la CONAREF¹⁰ de procéder à une réforme des orientations de politiques foncières. Ce document offre une attention particulière à la dualité de gestion de foncier entre les dispositifs administratifs formels et la diversité des pratiques sociales de gestion de la terre. Cette deuxième caractéristique est notamment illustrée dans la sous partie expliquant les circonscriptions foncières en milieu rural :

“La répartition des terres entre familles et individus disposant de droits foncières coutumiers sur des terres rurales n'est pas formalisée par les services de l'Etat, et relève de coutumes locales qui découlent d'ententes et d'accords entre familles, sous l'autorité de leurs chefs traditionnels. Ces situations échappent au contrôle des circonscriptions foncières, qui n'y interviennent point en raison de l'absence d'intérêt pour les communautés locales à formaliser leurs droits foncières coutumiers collectifs ; des faibles capacités financières des villageois pour supporter les coûts de la formalisation ; de l'éloignement des communautés rurales, et de l'absence de repères légaux applicables à l'enregistrement et à la documentation des droits coutumiers. Cependant, au sein des espaces dont l'accès est régulé par des normes coutumières, certaines portions de terres font l'objet de transactions commerciales et finissent par être concédées à des tiers, à la suite d'une procédure dite de vacances des terres.”¹¹ Ce texte met en évidence un arrangement basé sur “ententes et accords” relevant de l'ordre du dialogue, respect mutuel et autres valeurs traditionnelles présentes chez les Kongo et autres royaumes et empires qui persistent. Néanmoins, si les terres rurales font l'objet de droits fonciers coutumiers de communautés locales, définis par la loi n°73-021 comme des droits de jouissance, collectifs ou individuels ; ce droit n'a pas été organisé (absence d'une ordonnance présidentielle pour la promulguer) et

ne permet pas juridiquement aux communautés locales d'obtenir des certificats d'enregistrement sur les terres occupées sur une base coutumière. En conséquence, la propriété présumée de l'Etat se superpose avec les droits coutumiers foncières des communautés locales. Les communautés locales se contentent donc généralement de la maîtrise coutumière qu'elles ont sur les terres. Ainsi, les membres de la communauté locale exercent des droits individuels d'usufruit sur les terres communautaires et non des droits de propriété, ils en jouissent mais ne sont pas propriétaires¹². Cet exemple vient démontrer un des désavantages des “ententes et accords” et de la parole dans la mesure où l'absence de documents écrits permet à l'Etat ou tierces personnes de disposer de ces terres et d'en faire la réquisition si souhaité. Cette section de la revue du secteur foncier congolais met en évidence l'informalité persistante du système de répartition de terre en milieu rural malgré les tentatives de le réglementer. Cette informalité n'est pas forcément à rejeter. Elle revêt d'une volonté de traiter et gérer les conflits par le biais du dialogue et de la confiance.

Il est important de saisir l'état de crise dans lequel se trouve la R.D. Congo pour comprendre ce qui occupe les têtes, les priorités, et la place de l'arbre à palabres qui semble être insignifiant face aux problèmes majeurs que traversent le pays. Mais comme démontré dans la partie une, l'arbre à palabres est à la fois une institution politique, sociale et culturelle qui convoque des domaines relatifs au physique, au psychique et au sacré ; et aborde sans doute la question de l'identité et résolution des conflits.

10 Commission Nationale de la Réforme Foncière

11 Revue du Secteur Foncier, République Démocratique du Congo, 2016. p. 79.

12 Ibid. p. 88-89

II.b Organisation spatiale de référence : le Royaume Kongo.

Avant de s'intéresser à la place des arbres à palabres dans les milieux ruraux, nous essaierons de comprendre leur logique et concepts spatiaux. Nous prendrons premièrement le cas du royaume Kongo comme repère d'organisation de milieu rural d'Afrique centrale avant intensification des rapports avec les européens.

Royaume Kongo

Les témoignages de missionnaires envoyés au Congo du 16 au 18^e siècle regroupés par Georges Balandier nous permettent de nous faire une idée sur la fabrication des villages et leur état¹³. Les cités et encore plus les villages Kongo sont vulnérables, moins édifiés afin de permettre une certaine mobilité. C'est ainsi que les chefs-lieux des provinces changeaient souvent d'emplacement, c'est le cas de Mbanza Mbata et Mbanza Mpangu. Si le cas du royaume Kongo peut paraître lointain en temps et en espace en comparaison aux villages présents visités, il est certain que les royaumes et empires de l'Afrique Subsaharienne présentaient des similitudes expliquant l'usage du royaume Kongo comme cas de référence pour les villages actuels. Étant tous descendants d'ancêtres bantous, les peuples d'Afrique subsaharienne se partagent plusieurs pratiques dont celle de la palabre, de la religion animiste, du rapport à l'environnement, etc. Les villages nommés divata souffrent d'une instabilité extrême. Les méthodes agricoles, les luttes entre clans et certaines croyances qui imposent de ne pas résider là où le chef vient de mourir concourt à cette instabilité. S'il est difficile de faire une reconstitution fidèle du village, on prendra les éléments les plus importants et notions que l'on peut retrouver aujourd'hui encore.

Les villes et villages Kongo sont pensés de manière défensive de crainte des prédateurs et des attaques ennemies. Des haies vives, des entrées étroites et des enclos autour des habitations qui rendent l'approche difficile. Les missionnaires français qualifient notamment ces villes et villages de labyrinthe, et qu'un étranger qui entrait seul n'en sortirait pas. Cette organisation défensive se retrouve aussi dans les résidences des notables dont l'enceinte en forme de labyrinthe nommée lumbu permet une protection contre les attaques et fait frontière entre les différentes classes sociales. On distingue aussi les "palais", l'un de type traditionnel érigé au moment de la prise de pouvoir ; et l'autre de l'ordre de la réception des étrangers. La comtesse a elle aussi son palais situé à l'écart et accompagné de petites maisons pour ses compagnes et servantes. Cette section de la chefferie est sacrée et à l'écart des autres ; la comtesse n'entre en relation avec d'autres qu'à de rares occasions. Il n'y avait pas d'alignements de rues, les sentiers couraient dans tous les sens. à travers les hautes herbes. Les enceintes des notables étaient proches de celles du roi et leurs demeures se différenciaient de celles des gens ordinaires par une plus grande ampleur et des ornements. Vers le Nord, au sommet de la montagne se trouvait une forêt sacrée. C'est l'endroit où NtîNU Wéné, le fondateur du royaume, et les autres rois étaient enterrés. Vers le Sud, se trouvait la place nommée mbasi ou mbasi a kanu, cours de justice ombragée sous un grand figuier sauvage ; l'arbre à palabres. Ce grand espace libre servait aussi aux foules de s'assembler pour recevoir les bénédictions du roi. Non loin se trouvait la résidence ou enceinte du roi que les résidents appelaient lumbu. Elle avait un contour de plus de dix kilomètres et était faite de pieux reliés par des lianes. A l'intérieur se trouvait une place étendue , puis on voyait une autre palissade au

13 Balandier, Georges. La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle. Paris : Hachette, 1968. p. 132-146. L'auteur dédie un chapitre intitulé "les villes fragiles" dans lequel il offre une description de l'organisation spatiale du royaume Kongo.

milieu de laquelle se trouvait la demeure du roi. Pour y accéder il fallait passer par un labyrinthe¹⁴. La structure de la ville s'ordonne donc en fonction des ancêtres, de la justice actuelle et de la royauté. L'enceinte du roi et de la reine se trouvent entre le bois sacré où l'on enterre les chefs et il est interdit d'y utiliser sa hache, et la cour où justice est rendue. Les maisons enfin se disposent par rapport aux affinités avec le roi et le principe hiérarchique. La distance par rapport au lumbu exprime comme la taille des habitations la place dans la hiérarchie. Ce principe peut expliquer l'apparence de désordre qui relève plutôt d'une complexité difficile à saisir si l'on ne connaît pas les relations entretenues avec le roi et les postes occupés au sein de la ville¹⁵. Le Royaume Kongo est doté d'un principe urbain complexe difficile à s'appuyant sur notamment des notions de sacré et de défense dont nous verrons les similitudes aux villages Kasokota et Inakiluba. Il a été choisi de commencer par une étude de villages dû à leurs caractères se rapprochant le plus des anciens royaumes.

14 Cuvelier, Joseph. L'Ancien Congo d'après les archives romaines. Bruxelles : Académie Royale des Sciences Coloniales, 1954. Cette description de la ville capitale de Mbanza Kongo provient des écrits de Joseph Cuvelier qui les a lui-même reconstruits à l'aide de plusieurs descriptions partielles.

15 Balandier, Georges. La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle. Paris : Hachette, 1968. p. 144

II.c Etude de terrain : Kasokota et Inakluba.

Étant historiquement une civilisation orale, il a été jugé important d'inclure dans ce travail une retranscription écrite de quelques une des conversations, de mes ressentis, aussi anodins qu'ils puissent paraître, car c'est souvent dans l'ordinaire, que nous trouvons des réponses plus complexes à ce qui nous paraît évident. C'est ainsi que le 23 Août 2025, je m'envole vers Lubumbashi, ville de ma jeunesse que je redécouvre pour la première fois avec énormément de questions dont une : existe-t-il encore des arbres à palabres ?

Nous commencerons par l'organisation de villages car il s'agit là de l'organisation spatiale "traditionnelle" la plus lisible. C'est dans cette optique que le choix s'est porté sur les villages de Kasokota et Inakiluba.

Pourquoi ces deux villages ?

Le choix du village de Kasokota est un choix premièrement sentimental. Plus jeune, nous avions l'habitude de nous rendre chaque mois environ, dans la ferme de mon oncle Albert et ma tante Margaux située à quelques 20 km de la ville. La ferme est nommée comme le village situé à côté, Kasokota. Pour y aller, nous partons en voiture tôt le matin, pour 1 à 1h30 de route. Les premières années on y reste la journée et repart à la tombée de la nuit, mais plus récemment, on peut y rester une à deux semaines. A la ferme on fait les champs, on pêche dans les étangs, on roule en quad, on partage un plat composé de grillades et parfois des poissons pêchés le jour même sur la longue table de la terrasse. Le choix du village de Inakiluba est une recommandation de mon père. Il s'agit d'un plus grand village, mieux structuré et dont les habitants nous fourniraient

plus d'informations (selon mon père). Il a été jugé aussi qu'il poserait un bon contraste avec celui de Kasokota et plus tard, à la ville de Lubumbashi.

La loi organique n° 10/011 du 18 mai 2010 définit le village comme toute communauté traditionnelle organisée sur base de la coutume ou des usages locaux et dont l'unité et la cohésion interne sont fondées principalement sur les liens de parenté et de solidarité¹⁶. Cette définition soulève des notions qui seront abordées plus tard.

1. Vers le village de Kasokota

Je me rends à Kasokota accompagné de Igor, mon cousin, suivi par Julive et Kasongo qui entretiennent déjà de bonnes relations avec les habitants du village et maîtrisent mieux la langue. En route vers le village je suis interpellé par cette route, la route Likasi connue pour les accidents réguliers qui s'y produisent. Sur les bords de route, des carcasses de véhicules, de camions accidentés, brûlés. En retrait, se dressent par moment des groupements des petits groupements, qui restent moindres comparés à l'étendue de savane non entretenue. Je me souviens qu'à chaque fois qu'on passait devant en étant plus jeune ; mon père disait que Lubumbashi (métropole de près de trois millions d'habitants) était exactement pareille. Je me demande, à quoi ressemblera ces étendues de terres dans 20 ans ? Soit. Après une heure de route, on vire à gauche arrivé au village Tumbwe. les commerces envahissent les rues, le marché est sans limite. C'est la saison sèche, les mangues vertes sont vendues avec du sel et du piment, hélas, le temps presse et nous ne pouvons nous arrêter.

¹⁶ République démocratique du Congo, Loi organique n° 10/011 du 18 mai 2010 portant fixation des subdivisions territoriales à l'intérieur des provinces, art. 30, Journal officiel de la République démocratique du Congo.





Fig 2.2 La ferme Kasokota, Septembre 2025.

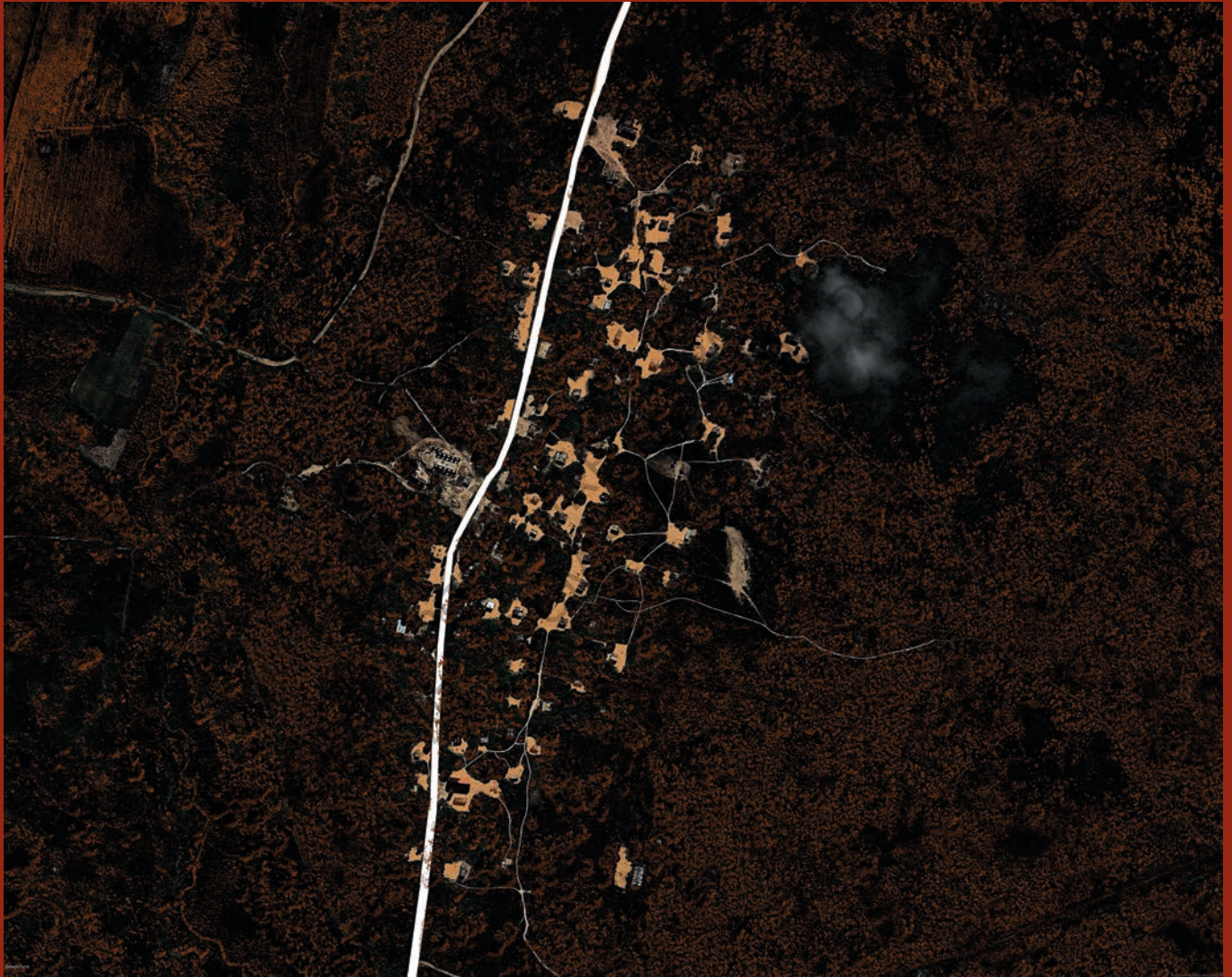


Fig 2.3 Vue aérienne du village Kasokota.

Nous passons ensuite devant le village Lukushi, puis Kasokota, les enfants crient “papa OFIDA¹⁷” surnom donné à mon oncle lorsqu’il se rend à sa ferme. Nous nous rendons donc d’abord à la ferme puis rentrons dans le village. Lorsque l’on s’arrête et que l’on descend de la voiture, se posent sur nous des regards surpris, voire apeurés. Le chef étant en déplacement, nous discutons avec un des anciens du village, Michel Bolamba.

Création

Le village de Kasokota est un petit village d’environ 15 hectares fondé vers les années 1997 au moment de la prise de pouvoir de Laurent Désiré Kabila¹⁸. La guerre civile éclate, le chef Kasokota va se réfugier à l’écart de l’artère principale qu’est la route de Likasi et va fonder le village. Les premières années, le petit village est un refuge pour les militaires qui établissent un camp et souvent, pillent, violent et agressent les habitants du village. Michel nous le décrit comme une période de beaucoup de souffrance, tout comme les dernières années de Mobutu.

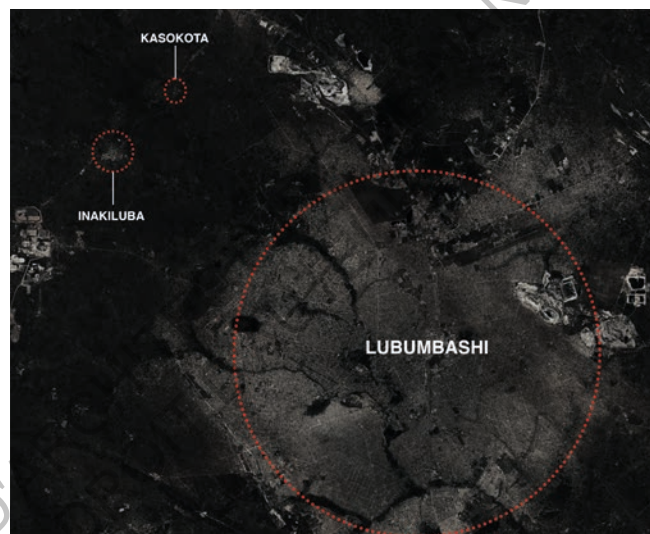


Fig 2.5 Localisation des villages de Kasokota et Inakiluba par rapport à Lubumbashi.

Organisation spatiale et réalités actuelles, la survie.

Le village compte une soixantaine d’habitations, chacune disposant de sa propre cour. Comme chez les Kongo, il semble qu’il n’y ait aucune forme d’organisation planifiée mais l’on peut constater que les habitations ont tendance à s’éloigner de la rue qui traverse le village. Etant donné le passé sanglant, cela pourrait nous faire penser à ce que décrivait Georges Balandier lorsqu’il expliquait les villes kongo qui étaient pensées de manière défensive, et qu’on pouvait avoir l’impression d’être dans des labyrinthes sans issue. A son échelle, le village de Kasokota reprend ce principe, bien qu’il ne semble pas être pensé au préalable. A l’exception de la maison du chef dont la parcelle est clôturée par un mur en béton et de certains notables

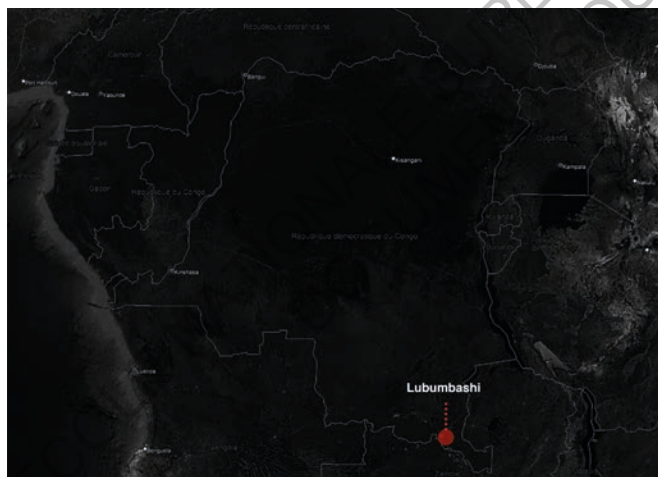


Fig 2.4 Localisation de Lubumbashi en R.D. Congo

17 Office des Douanes et Accises dont mon oncle fut l’adjoint au directeur général.

18 Voir page 41.

dont les clôtures sont plutôt en feuillages, la plupart des maisons ont des cours ouvertes sur la route, les sentiers et les voisins. On y trouve aussi deux églises (dont une inachevée), un terrain de foot (et pleins d'autres informels) et un puits. L'hôpital et l'école la plus proche (bien que la plupart des enfants soient déscolarisés) se trouve au village Tumbwe, à 5 kilomètres. Ce village dépend donc directement du centre Tumbwe, où la plupart vont vendre du maïs, du blé, des feuilles de manioc, des mangues et autres fruits et légumes. Les jeunes garçons et les adultes, pour la plupart, sont manseba¹⁹ ou vendeur de charbon. Les habitants ont une vie plus modeste du point de vue financier. Ils n'ont pas d'emploi à proprement dit, et ne sont donc pas éligibles au salaire minimum de 14.500 fc qui ne leur permettrait pas dans tous les cas de tenir plus d'une semaine. Il font donc preuve d'une grande résilience pour avoir chaque jour de quoi se nourrir. Junior, 17 ans, vendeur, quitte le village sur son vélo chargé de sac de charbons chaque jour à 5h du matin qu'il essaie de vendre dans les villages environnants. Il rentre à la tombée de la nuit vers 18h et me raconte qu'en une bonne journée il peut se faire jusqu'à 30.000 francs congolais (11 euros environs). Cet élément n'est pas anodin. Lorsque je commence à introduire et expliquer mon travail sur les arbres à palabres, papa Michel me fait comprendre qu'aujourd'hui tout le monde préfère chercher l'argent. En dehors des fêtes, les habitants ne se réunissent que très peu pour discuter. Les anciens ne racontent plus autant d'histoires aux jeunes, les conflits ne sont pas résolus sous un arbre à palabres.

Le remplacement de la palabre

Mais alors, qu'est-ce qui les a remplacés ? La journée, les hommes et certaines femmes travaillent pendant que celles qui restent au village cuisinent, font les champs, étendent le linge, s'occupent des enfants. A la tombée de la nuit, moment providentiel pour les réunions sous l'arbre à palabres, les hommes se réunissent plutôt devant la télé ou autour d'une radio. La montée en puissance des réseaux sociaux fait qu'il est commun que chacun soit sur son téléphone. "Les gens ont préféré adopter la mentalité des blancs, la modernité" nous dit Michel. A la recherche d'une meilleure vie, la population villageoise va souvent s'installer en ville, contribuant à un exode rural déjà conséquent qui résulte en une surpopulation des villes et une perte de potentiel humain productif. Cela peut être expliqué, d'une part, par une évolution faible des modes de productions ne permettant pas un vrai essor économique ; et d'autre part par une négligence, par manque de moyen ou de volonté, des pouvoirs publics qui ont laissé se dégrader l'ensemble des équipements collectifs qui permettraient un meilleur encadrement des populations villageoises²⁰. La notion authentique d'arbre à palabre dans le village de Kasokota, qui est, rappelons-le, un petit village (surtout en comparaison à Inakiluba), est difficile à retrouver. Cependant, certains des usages de l'arbre à palabres évoqués dans la partie une se retrouvent dans le village de Kasokota. Néanmoins, si l'on parle des arbres et des cours, ils présentent quelques usages qui s'apparentent à la notion d'arbres à palabres. Dans la région de Kipushi, les températures maximales en saison chaudes (de Septembre à Mars) ont une moyenne maximale de 34° et minimale de 18°. En saison fraîche (D'avril à Août) les températures varient entre 25 et 10°²¹. Dans une région aussi chaude, les arbres offrent de vraies

¹⁹ Conducteur de taxi-motos.

²⁰ Mengho Bonaventure Maurice, Vennetier Pierre. Le monde rural congolais et ses problèmes de développement. In: Espaces enclavés : À propos de développement rural en Afrique Noire. Talence : Centre de recherche sur les espaces tropicaux, 2007. p. 111-112.

²¹ WeatherSpark, « Météo moyenne à Lubumbashi, Congo-Kinshasa, tout au long de l'année », consulté le 19/12/2025, <https://fr.weatherspark.com/y/94251/Météo-moyenne-à-Lubumbashi-Congo-Kinshasa-tout-au-long-de-l'année>

poches d'ombres et constituent un espace public, considérant les tailles modestes des habitations. De même pendant la saison fraîche, les cours sont l'endroit où se tiennent les feux de camp visant à se réchauffer. Malheureusement, mon séjour était trop court pour me permettre de saisir pleinement l'aspect social et la vie de village. Si l'on se fie aux dires de papa Michel, maintenant dans les villages c'est un peu chacun pour soi, chacun essaie de s'en sortir comme il peut et laisse en second plan la vie de groupe. Il faut aussi avouer qu'effectivement, Kasokota est un petit village et ce qu'il s'y passe est peu représentatif de la situation de tous les villages du Congo. En comparaison, le village de Inakiluba semble beaucoup plus structuré.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Vers le village Inakiluba

On prend la route samedi matin avec papa et Yussuf, son associé qui nous aidera car il entretient de bonnes relations avec le chef et les notables. Le chemin est différent de celui pour aller à Kasokota. Après un passage sur la route asphaltée de Malela, on arrive sur la route en terre battue, qu'on parcourt encore trente minutes avant d'arriver. Sur le chemin, nous passons devant l'ancien siège de la radio nationale construite durant la période coloniale, aujourd'hui abandonnée. La valorisation du patrimoine (même colonial) est une question non répondue qui mérite attention au Congo. Mais ce n'est pas exactement notre sujet.

Aperçu général, successions et historique.

A environ 5 kilomètres de Kasokota et 15 kilomètres de Lubumbashi, Inakiluba couvre environ 100 hectares et appartient au groupement du même nom (Kasokota en faisant partie aussi) et à la Chefferie Kaponda. Cette possède ses règles précises de succession et de hiérarchie dans le village appliquée donc par le village Inakiluba. Là, nous rencontrons un des notables, Kifula Jean qui sera rejoint par ses frères et sœurs et qui ont eu l'amabilité de nous partager leur histoire. Le village de Inakiluba est né au début du XXe siècle, au premiers jours de la colonisation. Le chef fondateur Masenka, descendant du fondateur du fameux Empire Lunda²², s'était exilé loin de la ville pour échapper à la colonisation. Le village suit un système matriarcal où le futur roi fait toujours partie des enfants des frères de la mère. Lorsque le choix du chef est fait, les autres frères deviennent notables. La mort d'un chef n'est annoncée que plusieurs jours après, une fois que le choix du

successeur est fait. Ce choix se fait par votes en train les anciens et notables du village. Les anciens ayant été présents durant toute la vie des candidats, font un choix en connaissance des individus et de qui serait plus en mesure de diriger le village. Cependant, si parmi les enfants il n'y a pas de candidats qui réunissent toutes les critères, on regarde à nouveau dans la famille, les fils d'une autre femme. Cette cérémonie se déroule dans les Kipango, mot swahili qui désigne la cour du chef. Le village couvre une surface d'environ 98 hectares dans laquelle se trouve principalement des habitations et commerces, mais aussi une école, et un centre de santé implanté par la société SOMIKA²³ qui exploite des mines quelques kilomètres plus à l'Ouest. Les habitations sont pour la plupart construites en briques de terre cuite soit laissées visibles ou peintes par dessus. maison du chef se trouve à part du reste du village et marque spatialement la différence entre lui et les habitants.

Le sanctuaire royal, lieu sacré du village.

Le village Inakiluba a gardé plusieurs de ses pratiques ancestrales du culte de la nature et des ancêtres. Près de la maison du chef, se trouve le sanctuaire, lieu propice aux cérémonies les plus importantes du village. En apparence, il s'agit d'une mini forêt entourée d'une barrière en feuilles et en bois. L'entrée est simplement une ouverture cachée par un tissu qui empêche d'avoir une vue directe sur l'intérieur. Avant de pouvoir y entrer, les quatres notables qui nous accompagnent, utilisent de la poudre de mpemba²⁴, symbole de pureté, et en appliquent sur leurs fronts, et à l'entrée du sanctuaire. Seules les personnes rentrant en contact avec les esprits

²² Empire de la région du Katanga ayant existé du XVIIe au XXe siècle.

²³ Société minière du Katanga.

²⁴ Argile blanche cassante. Connue pour ses bienfaits en tant qu'aliment.

des ancêtres en mettent sur le front, ceci expliquant pourquoi et mon père n'avons pas eu besoin d'en mettre. Au milieu de cette mini forêt se trouve un lieu où sont réunis les éléments importants du sanctuaire .

* Sous une bâche supportée par des branches de bois, on retrouve une peau de tigre et de lion comme symboles de paix, ces peaux permettent de “neutraliser” la guerre dans le village mais aussi dans toute la région de Lubumbashi. S'y trouvent aussi des statuettes et totem dont celles de tigres, pouvant se transformer en vrai tigre. Les notables nous racontent que lorsque la société SOMIKA a commencé à exploiter la mine à proximité du village mais qu'ils ne faisaient rien pour aider les villageois ; un tigre leur a été envoyé afin de les effrayer. C'est à la suite de cet événement qu'ils construiront un hôpital pour le village. Les autres totems sont principalement des symboles de paix.

- A côté des objets, une sorte de tente faite en paille où l'on stocke toutes les armes de la garde royale à sa mort.
- Des petites tombes faites aussi en paille pour chacun des chefs, où l'on pose les effets personnels autre de ceux qui vont être transmis.
- Plusieurs arbres ont leur tronc entouré de drap blanc, symboles qu'il s'agit d'esprit et qu'il faut y faire attention.
- Un petit arbre représentant le chef actuel.

A la passation de pouvoir, afin de s'assurer que le chef est vraiment le bon ; on coupe un tronc d'arbre et le plante dans le sol. Si le lendemain le tronc donne des feuilles, alors il s'agit du bon chef. Si non, on répète le processus avec un autre des candidats jusqu'à trouver le bon. Ces cérémonies nous

permettent de constater la persistance du domaine du surnaturel dans certaines communautés congolaises. Néanmoins, le sanctuaire était beaucoup plus utilisé dans le temps. On communiquait beaucoup plus longtemps avec les esprits ; on y célébrait les moments importants du village ; on priait davantage pour la paix. Afin de plaire aux esprits, on préparait du Munkoyo²⁵ qu'on leur donnait comme offrande.

En dehors du sanctuaire royal, dans le village, les gens se réunissent souvent mais moins que dans le temps sous les paillotes et on raconte “les choses de la paillote”. A la tombée de la nuit, on se réunit autour d'un feu et on écoute les anciens réciter des contes ou parler de l'histoire du village.

Quant à la dimension politique de prises de décision très fortes avec l'arbre à palabres ; on la retrouve dans le Kipango, cour du chef où sont prises les décisions importantes. Nous n'avons malheureusement pas pu savoir comment se déroule exactement une cérémonie pour prise de décision qui nous aurait permis de mettre en rapport avec celle du royaume Kongo. Cependant ces éléments permettent de faire plusieurs liens avec le symbole que représentait l'arbre à palabre.

25 Boisson fermentée de type bière produite à partir de racines d'arbre appelé Munkoyo aussi.



Fig 2.8 Vue aérienne du village Inakiluba.

A droite, **Fig 2.9** Le sanctuaire royal du village Inakiluba.



Totem du village Inakiluba.



Arbre esprit et tombes d'anciens chefs.



Totems et statuette.



Accessoires des défunts chefs.



Mon père en avant plan et les notables dans le sanctuaire royal.



Entrée du sanctuaire royal.

II.d Disparition et métamorphose des lieux de palabres.

L'étude des villages de Kasokota et Inakiluba nous permettent de comprendre qu'il n'existe pas de réponse aussi simple que oui ou non à la question de s'il existe encore des arbres à palabres (dans les milieux ruraux du moins). Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses et poser d'autres questions qui nous permettront de comprendre plus en profondeur la situation. Nous pouvons constater une forme de résistance, à travers le sanctuaire royal ou les réunions sous les paillotes et dans les cours. Mais premièrement, parlons de sa disparition partielle.

Dans le village Kasokota, le constat a été fait que le soir on regarde la télévision, on écoute la radio, on est sur son téléphone. Est-ce que la technologie a remplacé la tradition ? Les télévisions, ordinateurs et téléphones ont renforcé un sens d'individualisme qui va à l'encontre des valeurs de sens de communauté des africains. C'est plus à la mode maintenant pour les jeunes d'être sur les réseaux sociaux tels que facebook, instagram et tiktok qui plus est sont addictifs²⁶. Et pourtant cette même technologie a permis de faciliter la communication et donné un accès plus "simple" à l'information. Nous parlons principalement de jeunesse car elle est charnière et se trouve aujourd'hui au basculement entre une société traditionnelle et moderne qui remet en cause plusieurs fondements moraux, religieux et idéologiques pour adopter ceux d'une civilisation plus contemporaine. Là où les communautés traditionnelles suivent un ensemble de règles très puissantes et qui connaissent des frontières, l'accès à internet aujourd'hui donne une abolition des frontières et une liberté totale qui donne une autre vision de la communauté²⁷. La disparition partielle des arbres à palabres peut-être attribuée en partie à l'arrivée de la technologie qui aura changé

les mentalités en idéalisant une culture moins tournée sur la vie de communauté et plus sur l'individualisme. Mais le mal remonte à bien plus longtemps. Dès le début des contacts avec les européens au XVe siècle, les échanges effectués par les chefs de biens contre des esclaves montrent déjà un sens d'individualisme et d'enrichissement qui sont contraires aux valeurs de communauté d'entraide et de vivre ensemble. Aux débuts de la colonisation, l'exode rural a fragilisé les villages et "renforcé" les villes où la loi belge était en vigueur. Et si l'on part du principe que les colons belges considèrent comme les portugais la palabre comme "des discussions oisives sans fin, quelle place allaient-ils lui confier dans les villes ? Les belges ayant appliqué la stratégie coloniale du paternalisme²⁸ ont activement participé à l'effacement de la culture et de l'identité congolaise au détriment de l'histoire belge. Pour preuve, les langues, éléments intégraux de l'identité de notre civilisation (et de toute civilisation) sont mises en retrait et remplacées par le français comme langue nationale, toujours en vigueur aujourd'hui. Quant au sens de communauté et de partage, comment peut-il exister dans des villes avec des quartiers conçus pour limiter les interactions entre blancs et noirs ? Il n'existe pas de raison précise expliquant la disparition des arbres à palabres. La réponse se trouve dans un enchaînement de choix, d'influences, de décisions ayant commencé depuis des siècles. Et même si le congolais garde en partie les valeurs prônées par nos ancêtres, elles sont beaucoup plus fragiles et tendent plus vers l'extinction que l'embrasement. Et pourtant. Et pourtant, l'arbre à palabres semble résister. Dans le village Inakiluba, le sanctuaire royal en reprend plusieurs symboles. La forme politique est remplie en plusieurs points ; c'est là que sont prises les décisions les plus

²⁶ Bonaventure Chike Anetoh, "Scientific and Technological Advancement versus African Cultural Values," nd.

²⁷ Myriam Donsimoni, « l'Afrique entre communautés traditionnelles et monde virtuel », Communication, technologies et développement 5 | 2018, consulté le 07 décembre 2025

²⁸ Système colonial qui consiste à restreindre et imposer des actions aux individus en leur convaincant qu'elles sont meilleures pour lui.

importantes, c'est là que se déroulent les cérémonies de succession au pouvoir, c'est là que sont enterrés les chefs. Il est clair qu'il s'agit de l'endroit le plus sacré du village, ce qui explique la purification avant d'y entrer, et l'exclusivité de ce lieu. Ce lieu est le témoin de plusieurs générations, non seulement les chefs y sont enterrés mais les objets, totems protecteurs résistent à plusieurs générations. De plus, le kipango²⁹ où est présenté le nouveau chef reprend des éléments qui avaient été relevés au temps du royaume Kongo. Chez les Kongo, la cour qui se trouvait au sud du village accueillait cérémonies de victoires de bataille, de célébrations de naissance. Et si dans le kipango on ne célèbre ni toutes les naissances ni les victoires de bataille, il demeure un lieu sacré dans lequel on n'entre pas sans bonne raison. La célébration la plus importante fêtée (connue) est la mise en place du nouveau chef ou tout le village est convié à le célébrer avec chants, danse, nourriture et boisson. Enfin, les paillotes sont toujours en usage à une plus petite échelle où l'on se réunit encore de temps en temps pour discuter des choses de la paillote. On retrouve ici l'aspect de transmission des arbres à palabres, sous une autre forme. Et si on ne retrouve pas toujours formellement l'arbre, il commence à s'imposer que son symbole va au-delà de la forme et réside dans sa dimension du sacré et des valeurs des communautés traditionnelles. Les lieux de paroles, indispensables pour ces civilisations orales, prennent différentes formes mais gardent les mêmes principes. Aussi, il semble (à Inakiluba du moins) qu'il existe une sorte de hiérarchie de lieux où la parole est importante et sacrée :

- * Le sanctuaire royal est le lieu le plus sacré du village où ont lieu les échanges avec les esprits, les incantations et par conséquent, son accès est réservé aux personnes les plus importantes du village.
- * Le kipango semble être un lieu intermédiaire où peuvent être accueillis de manière ponctuelle les habitants du vil-

lage mais est réservé pour des célébrations importantes.

* Enfin les paillotes qu'on retrouve par quartiers sont accessibles par tout le monde et font partie de la vie quotidienne. On y raconte les histoires mais on peut aussi y flâner et se détendre, à l'abri du soleil. Inakiluba un des villages les plus importants autour de Lubumbashi, qui rappelons-le, fut créé dans une tentative de fuite de l'expansion de la colonisation, garde une part de ses traditions en résistance à la modernisation qui atteint la ville de Lubumbashi et villages voisins.



Fig 2.10 Le Toguna des Dogons au Mali. CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1502966>



Fig 2.11 Lieu de rassemblement du village Inakiluba.



Fig 2.12 Paillote du village Inakiluba.





Fig 2.13 et Fig 2.14 Habitants du village Kasokota,
Septembre 2025.



Fig 2.16 Inakiluba, Septembre 2025.

L'étude de ces milieux ruraux ne nous permet pas d'affirmer des vérités valables pour toute l'Afrique noire, ni même du grand Congo, mais nous permet de nous faire une idée de la place des lieux de paroles dans nos communautés. L'histoire de la République Démocratique du Congo met en lumière l'importance d'une révision de son système politique de résolution des conflits et de tous les échecs de tentatives de reproduction des modes de vie occidentaux. Les villages de Kasokota et Inakiluba le démontrent relativement bien lorsque l'on observe la place occupée par la technologie (téléphones, télévisions, radios) et la montée de l'individualisme favorisée par un système capitaliste qui questionne. Si pour la plupart, ils doivent se contenter du minimum pour se nourrir, se vêtir et même se déplacer ; plusieurs individus jouissent dans le pays des richesses inégalement réparties et se permettent de vivre dans le luxe là où certains manquent d'eau potable. Il est important de valoriser les quelques traditions restées en usage comme celles du sanctuaire, du kipango ou des paillotes ; qui permettra de retrouver une partie de notre identité. Au lieu de s'inspirer de civilisations lointaines avec qui nous ne partageons pas les mêmes valeurs, ne faut-il pas commencer par regarder nos milieux ruraux ? Faut-il les "moderniser" et changer les modes de vie ou plutôt les rendre confortables tout en gardant leur identité forte ? Une chose est certaine, ces milieux ruraux font partie du patrimoine congolais et les arbres à palabres méritent d'être étudiés afin de s'en inspirer et d'apprendre de notre propre culture. Nous avons vu qu'en milieu rural, la palabre survit faiblement sous d'autres formes mais reste menacée par des besoins économiques de survie plus importants, et de nouvelles attentions et intérêts à la technologie qui marquent notre époque. Or en ville, cette lutte est moins flagrante mais plus présente tant l'aspect économique est plus brutal et la tradition de la palabre quasi-inexistante.

Dès lors, comment la palabre peut-elle espérer exister dans une métropole par laquelle est passée une planification occidentale sans intérêt aux traditions .



Arrêt de taxi-motos, Lubumbashi, Août 2025.

PARTIE III

LES ESPACES DE PAROLE À L'ÉPREUVE DE LA VILLE

Un 23 Août 2025, je me pose sur mon siège. Un Boeing 737 m'emporte vers mes parents.

Avant d'atterrir à Lubumbashi, l'avion plane dans un nuage de poussière rouge. Je suis de retour chez moi. A l'aéroport, on fait la file, certains la coupent et se font recadrer, l'organisation n'a jamais été la meilleure.

A la sortie je suis accueilli par papa, il me prend dans ses bras. "Tu es tout beau" me dit maman quand elle me voit. Ses premiers mots me réchauffent le cœur, je me revois 10 ans avant. Elle attendait dans la voiture car elle s'est cassée la cheville y'a 1 mois. ant. Elle attendait dans la voiture car elle s'est cassée la cheville y'a 1 mois.

En route vers la maison, j'observe cette ville, que je connais si bien et pourtant, j'ai l'impression de la voir pour la première fois. Que s'est-il passé entre décembre 2023, date de mon dernier retour et maintenant ? Il est clair que la "découverte" de ma passion pour la photographie de rue m'a appris à observer plus attentivement les détails, les couleurs, les gestes, les visages. Il se passe tellement de choses partout, je commence à photographier. Qu'est-ce que je prends en photo exactement ? Je ne sais pas, mais je prends. A chaque déclenchement j'ai l'impression de faire quelque chose d'important, de documenter la vie de personnes invisibilisées.

Si la lecture des milieux ruraux de Kasokota et Inakiluba nous aura montré une organisation organique autour de cours et de plusieurs petits centres - la ville de Lubumbashi impose une toute autre lecture spatiale. Au contraire de la densité circulaire qui marque les villages, la ville est marquée par une géométrie où la ligne droite est reine. Les centres sont remplacés par un quadrillage orthogonal hérité du colonialisme. Dans cette transition de ville à village, qu'advient-il de l'institution de la palabre ? Nous l'avons vu, l'arbre à palabres ne se limite pas à sa forme végétale : il est avant tout un symbole qui garantit lien social, transparence, démocratie. Mais la ville coloniale a-t-elle tenu compte de ces principes ? Aujourd'hui la ville moderne bâtie sur des principes de privatisation de sols, de clôtures et de barbelés pour la sécurité semble être hostile aux symboles de l'arbre à palabre. Pourtant, affirmer que l'arbre à palabres a entièrement disparu dans les villes serait une erreur. Malgré son quadrillage, la ville de Lubumbashi garde en elle des lieux qui rappellent le passé de société orale. Pour saisir cette réalité, la photographie est le modèle privilégié pour raconter la rue. L'élément principal de ces photos était la spontanéité, ce qui est recherché était parfois le commun, parfois l'inhabituel, parfois la surprise, parfois la confrontation. Et si une conclusion est tirée de ces clichés, l'intention est avant tout que chacun puisse en faire sa propre interprétation. Cette partie explorera premièrement le passage d'une typologie africaine à celle de ville en damier avant d'analyser aujourd'hui la place des lieux de paroles, leur disparition et métamorphose.

III.a. Le passage du cercle à la grille.

Comme constaté sur la vue aérienne du village Inakuluba et dans la majorité des villages négro-africains ; ils sont toujours organisés autour de centres et de vides. Cette disposition circulaire repose sur un système politique basé sur le rassemblement, le lien social où le cercle permet une visibilité constante de tout un chacun.

A l'inverse, dans la trame urbaine de de Lubumbashi, les lignes droites forment un quadrillage qui fragmentent la ville en parcelles individuelles et indépendantes les unes des autres. Cette division spatiale a un impact immédiat sur le social, le politique et l'économie. Le lien social étant rompu, les parcelles rectangulaires sont donc privatisées et protégées par des murs de clôture qui scellent la fragmentation de la ville.

La docteur en sciences géographiques Alice Chapelier dédie un essai à la géographie urbaine de Lubumbashi sur lequel nous nous appuyons pour comprendre la genèse de la ville. La création de Lubumbashi, autrefois appelée Elisabethville, est due aux gisements cuprifères trouvés dans la région. Si ce n'est pour des raisons d'exploitation minières de quelques hommes, la région katangaise n'aurait pas dû porter de villes aussi grandes¹. A l'origine, Elisabethville ne compte pas plus de 12.000 habitants et a l'apparence des grandes villes européennes avec ses avenues bordées de grands magasins, son centre commercial, ses hôtels, restaurants, bâtiments publics, sa cathédrale, etc. Son quartier principal est un vaste rectangle divisé en damier auquel viendra se greffer de manière moins ordonnée d'autres habitations. Ce plan en grille de 200 ha fut implanté après un terrassement des arbres et termitières de la région et s'est prolongé vers le nord jusqu'à la route de Likasi. Ce modèle de plan quadrillé régulier appelé aussi hippodamien est un modèle apparu au VIII^e siècle dans la civilisation grecque et repris au XX^e siècle aux Etats-Unis et en Europe afin de favoriser une cir-

culatation de voitures fluides et un développement de la ville contrôlé. Avant 1911, les travailleurs indigènes se mêlent aux habitations européennes, appelés par la naissance de l'industrie métallurgique. En 1911 aura lieu la planification et construction de la première cité indigène ; au sud de la ville européennes, séparée par une zone neutre et un rail. Cependant, 10 ans après, cette cité indigène, négligée et jugée insalubre, va pousser à la construction d'une nouvelle cité indigène. Le plan en damier est repris, sans tenir compte même du relief, qui emmènera des avenues à être tracées sur des pentes conduisant à des érosions et inondations. Pour la plupart des travailleurs, ils sont recrutés dans les villages par les européens, expliquant ainsi l'exode rural surtout que dans 90% des cas, ils sont rejoints par leurs familles.

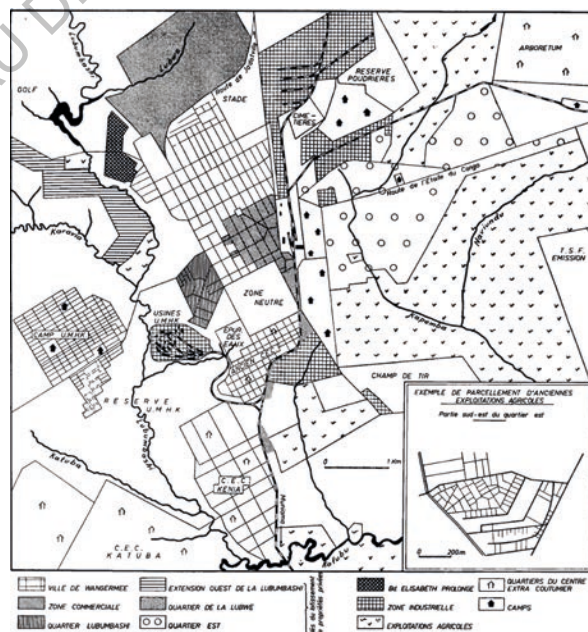


Fig 3.1. Carte du programme de planification d'Elisabethville. Chapelier Alice

1 Chapelier, Alice. Elisabethville : Essai de géographie urbaine. Bruxelles : Académie royale des sciences coloniales, 1957.

Dans la zone résidentielle de la ville européenne, chaque parcelle est dotée d'une maison entourée d'un jardin qui se prête bien aux conditions climatiques car il favorise l'aération. De part, l'éloignement avec la maison voisine permet d'ouvrir largement les portes et d'accueillir. Les lieux d'utilités publique sont les mêmes que dans les villes d'Europe : commerces, spectacles, écoles, hôpitaux, maternités...

La différence entre les lieux à vocation publique en ville et en zone rurale est flagrante :

Dans les villages, il est plus difficile de trouver des lieux à vocation privée que publique. Les habitations ne comprennent généralement qu'un lieu pour dormir et parfois une cuisine. Il est courant, notamment de la nature des plats congolais qui dégagent une forte odeur que l'on cuisine à l'extérieur. Le reste des activités se fait principalement dehors. Les cours constituent l'endroit privilégié où s'asseoir (sous un arbre ou pas) et l'absence de clôture entre les différentes habitations renforcent le lien (même visuel) entre habitants. Les cours forment donc toutes ensemble, avec les rues, un lieu de rassemblement continu qui assure un contact permanent avec ses voisins. Les arbres à palabres forment eux aussi un lieu public souvent au centre du village, à la convergence des différentes générations. La considération de la famille élargie comme famille proche joue aussi dans la mesure où il est normal d'habiter avec ses cousins, oncles, tantes que l'on considère comme propres frères et sœurs, pères et mères.

La ville damier pensée pour 12.000 habitants en compte aujourd'hui 1.300.000 habitants. Cette croissance démographique ne sera pas toujours suivie par les infrastructures publiques. La ville a néanmoins continué de s'étendre en gardant le système de damier qui questionne d'un point de vue urbanistique. Les

érosions et inondations causées par les routes tracées directement sur les pentes accrues en sont la preuve

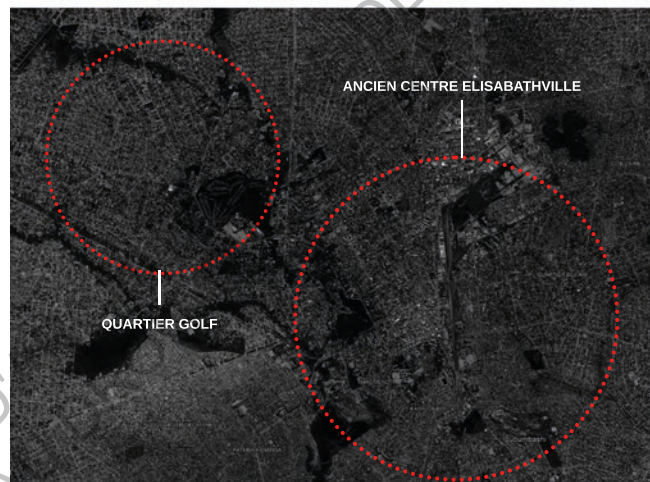


Fig 3.2. Vue aérienne de Lubumbashi et de son quartier Golf.



Fig 3.3. Le quartier Golf et ses avenues. Le principe en damier est gardé bien que moins ordonné.



Fig 3.4. Ville de Kinshasa, Septembre 2025.

Héritage d'une planification coloniale aujourd'hui

65 ans après l'indépendance, Elisabethville devenue Lubumbashi a gardé son principe d'expansion urbanistique en damier mais a grandi exponentiellement en superficie.

Le quartier Golf par exemple, qui n'était habité que par le Club de golf est aujourd'hui un quartier résidentiel et commercial, en marge de devenir le nouveau centre ville. Les zones résidentielles ont continué de s'étendre, ont été suivies par les commerces, les écoles, les églises, les stations services et les supermarchés ; mais avec très peu de considération pour les lieux de rencontres "simples". Les habitations sont pour famille restreinte et possèdent chacune un jardin, équivalent de la cour mais à l'échelle d'une seule famille. Les parcelles sont privées et les lieux de rencontres publiques sont les parcs, les restaurants, les hôtels publics, théâtres. La rencontre devient un événement plutôt qu'une habitude. Et si les parcelles avec jardin et la fréquentation des lieux cités concernaient les habitants de la ville européenne, ces éléments sont d'actualité aujourd'hui étant donné que ce sont ces espaces dont nous avons hérités.

Aujourd'hui, comme chez les belges autrefois, les lieux de rencontres sont les restaurants, les cinémas, les maisons d'amis, les terrains de foot, de basket. Concernant les parcs, le plus proche du quartier Golf est le parc "Square Forest", mais qui est exposé au soleil et donc peu utilisé durant les périodes chaudes soit 9 mois sur 12. On peut aussi mentionner les événements annuels ou pluriannuels tels que le concours équestre suivi des feux d'artifices, véritable lieu de rassemblement pour la jeunesse. Les courses d'endurance de motos, les concerts, les tournois sportifs, "journées sportives" constituent aussi des événements

de rencontres ponctuels durant l'année. Qu'en est-il des lieux de rencontres du quotidien, où se rencontre-t-on pour palabrer ?

Actuellement, les lieux de rencontres sont pour la plupart payants. Cela dénote d'une réalité capitaliste où il est difficile de faire une activité qui n'inclut pas l'argent. Ils alimentent l'idée selon laquelle la rencontre et le vivre ensemble est un événement plutôt que le quotidien. Le manque de lieux de paroles du quotidien a participé en un effacement que l'on constate et qui fortifie l'idée que la parole a besoin d'un espace propice pour exister. Fort heureusement, cet effacement n'est pas total et l'on peut constater la persistance de quelques lieux de palabres malgré leur nouvelles formes.

III.b. La résilience, nouvelle formes de palabres.

Si l'on ne trouve plus dans la ville les arbres à palabres physiques, la notion de civilisation orale, de palabre et de sens communauté a persisté sous d'autres formes. Les arbres à palabres existent dans l'informel sur les ces avenues quadrillées pourtant bien loin du modèle des villages. Si dans le paysage nous avons perdu beaucoup de ce que nous pouvons considérer comme étant notre identité, certaines traditions et manières de vivre persistent. En l'absence de lieux de rassemblement aménagés (parcs, places), le Congolais s'est approprié les rues, les vides. Mais comment raconter les rues ?

La palabre persiste dans une multitude de micro-espaces qui remplacent en un sens les arbres. Les bords de rue des quartiers de Lubumbashi présentent des commerces de différentes natures : alimentation, cambistes (achat de crédit pour appeler ou activer internet), vendeurs de fruits et légumes, gares de taxis improvisés, vendeurs de charbons, etc. Ces commerces en plein air, souvent sur les espaces de servitude, attirent et sont naturellement des points de rencontres pour les travailleurs et acheteurs. Mis à part travailleurs et acheteurs, beaucoup viennent, se mettent sur une chaise, sous un parasol, contre la clôture de la parcelle en retrait ; et discutent. On peut rester posé toute la journée à palabrer sur différents sujets. Les ngandas (terme kinois désormais courant) désignent les bars - restaurants où les assises débordent jusqu'aux trottoirs et sont occupées par des habitués qui peuvent s'y retrouver tous les jours. Les servitudes qui sont prévus comme lieux de circulation et transit sont transformés par les marchés, ngandas, sont transformés en lieu de séjour et du quotidien ; souvent auto construits ou aménagés spontanément par les habitants.

Dans la partie une, nous avons montré comment la palabre était un outil de mécanisme politique et social mais aussi un lieu de transmission et de vie quotidienne. La dimension politique est aujourd'hui différente avec l'existence des tribunaux mais à l'échelle des

quartiers, là où les chefs de quartiers gèrent les conflits ; on retrouve la dimension politique de la palabre bien que de moins en moins en vigueur. Si elle se limite à l'échelle de quartier, cette échelle dans la grande métropole de Lubumbashi est comparable à la taille moyenne d'un village. Cela soulève la notion de gouvernance et la portée que peuvent avoir un arbre à palabres. Leur efficacité était permise par un territoire relativement petit et contrôlé, qui permettait à chacun d'avoir une bonne connaissance de l'autre et d'émettre un jugement en connaissance de la personne. On retrouve cette idée dans les vieux quartiers de la ville où les familles y vivent depuis des générations. Se connaissant, il est plus simple de résoudre les problèmes d'un certain degré.



Fig 3.5. Commerces en bord de rue, Lubumbashi, Septembre 2025.



Fig 3.6. Hommes jouant aux dames, Lubumbashi, Septembre 2025.

Quant à sa valeur de transmission et lieu de vie quotidienne, la palabre persiste faiblement lorsque les enfants se retrouvent avec leurs grands-frères, grands du quartier et autres dans les rues, cours, jardins,... Avec les écoles, la transmission est aussi plus formelle et cadrée qu'elle l'était dans les villages ou n'existaient pas les écoles. Mais l'école n'apprend pas la vie pratique, elle n'apprend pas les valeurs propres à la communauté africaine et congolaise, et pourtant, tout le monde semble les connaître ; appliquées ou pas. Cette résilience réside dans l'informel, dans l'éducation venant d'une génération un peu plus en lien avec nos racines, des discussions avec voisins, frères, parents et grands-parents. Car certaines connaissances ne se trouvent pas dans les livres, et que lorsqu'un vieillard meurt, c'est bel et bien une bibliothèque qui brûle. La palabre persiste sous une forme différente mais aussi dans l'immatériel - la montée de l'usage d'Internet a offert une plateforme de discussion à travers les téléphones, les sites internet. Si la palabre au sens du traditionnel du terme s'affaiblit c'est aussi que l'on est plus obligés de se retrouver physiquement pour discuter. Mais les appels et les messages ne retranscrivent pas la subtilité des discussions physiques ; les performances sous l'arbre n'existent pas à travers le téléphone. De plus, l'accès à l'information est devenu plus simple à travers internet, en quelques clics on a accès à une tonne d'informations qu'il aurait fallu des années pour avoir. Mais est-ce que toute information est nécessaire ? Internet est venu abolir les frontières entre pays et donner accès à des informations qui ne concernent pas toujours tout le monde. Là où l'arbre à palabre créait une vérité collective, la technologie individualise le savoir et isole dans la consommation d'information. Elle laisse un vide spatial qui ne peut être comblé par le numérique, l'humain ayant besoin de lieux concrets et de présence physique.

L'examen des pratiques actuelles de palabre à Lubumbashi révèle une résistance face à la rigidité urbaine. Si l'arbre à palabres a perdu sa forme physique d'objet, sa fonction sociale persiste sous différentes formes dans les interstices et vides de la ville (trottoirs, ngandas, servitudes). Cette résilience prouve une organisation sociale et communauté plus forte que l'héritage colonial et post colonial. Il convient donc d'analyser plus finement la spatialité de ces lieux improvisés comment les habitants investissent (sans architecte de formation) des lieux pour la palabre.





Ces hommes en bord de rue, discutent à la fin de la journée. Plus tôt dans la journée ils y étaient aussi. Ils ne travaillent pourtant pas dans les alimentations derrière.

Plus tard dans la soirée, je me balade dans le quartier, je continue de prendre des photos. Chaque photo est importante pour moi, j'ai l'impression de redécouvrir une passion. A chaque fois que je prends une photo, une question me vient en tête : que vont raconter ces photos dans 20 ans ? Ne pas avoir trouvé avant de rentrer de photographe de rue à Kinshasa aura été une grande source de frustration pour moi et une motivation de documenter la vie d'aujourd'hui.

Fig 3.7. Hommes en bord de rue, Lubumbashi, Septembre 2025.



Fig 3.8. Arrêt de taxis, route Likasi vers Kolwezi,
Septembre 2025.

III.c. L'appropriation des interstices.

Dans l'urbanité de Lubumbashi, l'espace investi par les pratiques sociales n'est paradoxalement pas un espace aménagé ou planifié tel qu'une place ou un parc, mais un espace résiduel : les zones se trouvant en bords de rues entre route et murs de clôtures (servitudes) et les vides. Les zones de servitudes dont la largeur varient généralement entre 2 et 5 mètres, voire moins ; possèdent un statut juridique et spatial ambigu qui en fait le lieu idéal pour un auto aménagement de lieu de discussion ou de petites ventes.

Ce sont souvent des "vides" au sens programmatique, dans le sens qu'ils ne sont pas pensés pour accueillir une activité précise mais pour servir de lieux pour accueillir réseaux souterrains et zone tampon et de protection entre la route et les maisons. Aussi certaines parcelles inutilisées et dont les propriétaires ne précisent pas leur statut sont vite squattées et transformées en marchés et lieux de commerce. C'est ainsi que par leurs usages, ces lieux techniques et à vocation de séparation sont devenus des lieux habités et de rassemblements.

Cette appropriation marque un seuil qui relève d'une subtilité entre la route publique et les parcelles privées. Bien qu'ils soient souvent privés d'un point de vue juridique, dans les faits ils sont utilisés par le public soit par un accord, une amitié entre propriétaires et usagers ; soit par un loyer payé s'il s'agit de commerces. Le sol souvent en terre battue, est propice à l'installation temporaire : chaises en bois, en plastique, parasols, tables en bois.

L'absence de programmation officielle est précisément ce qui permet son appropriation libre, plus proche de la pratique de la palabre dans les villages. Car si la palabre (au sens de la résolution des conflits) était une pratique très cadrée qui se déroulaient suivant un certain nombre de conditions, la réalité est qu'elle est permanente dans une civilisation orale et n'a pas toujours besoin d'être programmée. L'absence de lieux destinés à la palabre aide ironiquement en un certain sens à son existence sans qu'elle soit forcée.

De manière informelle on retrouve plusieurs éléments spatiaux qui permettaient l'existence des lieux de palabres : ombres, sols durs, objet sur lequel s'adosser. En somme, ces lieux contrastent avec la dureté et l'hostilité des murs barbelés en introduisant une nouvelle forme de vivre ensemble et de faire communauté.

L'installation sur les espaces vides répond aussi à un besoin de voir ce qu'il se passe. En s'installant devant les clôtures qui obstruent le lien visuel, on a la possibilité de surveiller et être au courant des activités du quartier. Si depuis l'intérieur des parcelles, la rue est invisible, se tenir dehors vient rétablir un lien aux voisins, à la communauté qui semblait perdu avec la privatisation des parcelles. Cette présence n'est pas oisiveté, elle permet d'avoir un oeil sur les activités de la rue et donc gérer ce qu'il se passe. Cette même présence permet un contrôle sur la jeunesse - j'ai moi même vécu des moments plus jeunes où lorsque je marchais, on m'interpelle simplement pour savoir qui j'étais. Et si ma méfiance ne me permettait malheureusement pas de créer des liens avec mes voisins, c'est un moyen par lequel les habitants de quartier apprennent à se connaître et s'assurent que tout le monde se porte bien.

Contrairement aux cours intérieures, s'installer dehors est une invitation tacite à l'interaction. Ce seuil devient un lieu de palabres au même titre que les arbres dans les villages. Cette posture permettant l'interaction permet une protection de la civilisation orale.



Des hommes jouent ensemble sur des bancs. Comme un symbole, ils sont réunis autour d'un jeu sur téléphone.



Fig 3.9. Hommes qui jouent au jeu de 6, Kolwezi, Septembre 2025.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR







Fig 3.10. Discussions en bord de rue, Kinshasa, Août 2025.



Fig 3.11. Discussions en pleine rue, Kinshasa, Septembre 2025.



Fig 3.12. Discussions en bord de rue, Kinshasa, Août 2025.



Fig 3.13. Discussions en pleine rue, Kinshasa, Septembre 2025.





Fig 3.15. Cirage de chaussure, Lubumbashi, Septembre 2025.

A droite, **Fig 3.14.** Scènes de rue entre Lubumbashi et Kinshasa, Septembre 2025.



Fig 3.16. Marché Mzee, Lubumbashi, Septembre 2025.

En conclusion, l'analyse urbaine de Lubumbashi met en évidence un paradoxe urbain majeur : Malgré la planification coloniale en grille et la fragmentation des espaces collectifs ; la société orale persiste sous différentes formes. Si le terme d'arbres à palabres semble en quelques sortes s'être perdu, il survit dans la conscience collective et dans les pratiques quotidiennes. Elle s'est inscrite dans les interstices urbains : les vides, les devant de maisons, les marchés, etc. Et outre la précarité qu'offrent bien souvent ces lieux, ils permettent de rétablir et entretenir un lien social constamment menacé par l'organisation spatiale des villes et la croissance de l'usage d'autres moyens numériques de communications et d'informations. Toutefois, cette dépendance au numérique relève un autre défi de la disparition des lieux de rencontres physiques au profit de rencontres numériques. Nous avons exploré dans la partie une l'importance de la présence physique pour les mises en scènes, la lecture des langages corporels. Sans cette proximité, la palabre perd une grande partie de son efficacité et ne doit reposer que sur des mots des fois écrits et non pensés.

Enfin, le travail photographique de rues avait pour but de capturer la résilience des villes. Si l'économie semble occuper la première place dans les têtes, elle n'entrave pas le lien social et la force de résilience de ces villes : ses rues animées.



CONCLUSION

EXISTE-T-IL ENCORE DES ARBRES A PALABRES ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE VALENTIGNEY
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Village Kasokota, Septembre 2025.

Arriver au terme de ce mémoire de recherche nous invite à porter un regard rétrospectif sur le cheminement parcouru. Ce travail né d'une interrogation intime sur la perte des repères culturels et la dissolution du lien social, s'est progressivement mué en une enquête concrète sur les lieux de paroles. Nous sommes partis du concept puissant de l'arbre à palabres, symbole ancestral de la cohésion africaine afin de vérifier si cette institution, souvent idéalisée, trouve encore écho dans la réalité des villes contemporaines.

C'est dans cette perspective que nous nous sommes demandés en quoi l'arbre à palabres a constitué un dispositif efficace pour régler les conflits et assurer la stabilité du village tout en favorisant la transmission de savoirs et de valeurs collectives et comment ses principes sociaux, politiques influent dans les villes congolaises contemporaine et plus précisément celle de Lubumbashi.

Avant de s'intéresser à leur impact ; nous avons démontré que les arbres à palabres relèvent non pas du folklore comme le pensaient les premiers européens lors de leur arrivée en Afrique centrale, mais une institution totale (politique, juridique, sociale, sacrée). Les exemples du royaume Kongo appuyés par les ouvrages de Nicaïses Muzinga Lola et Georges Balandier nous ont permis de nous faire une idée précise de l'organisation des cités Kongo et de la place qu'occupe la palabre dans ces dernières. Nous avons constaté à travers le déroulé des cérémonies que la palabre suivait un ordre précis à respecter, la différenciant de toute forme de palabres. Cet acte sacré, qui varie légèrement selon les cultures mais garde les mêmes fondements à commencer à être documentés dès les premiers contacts entre européens et africains au XVe siècle mais a été vu à sa juste valeur au XXe siècle avec notamment les écrits de Jan Vansina sur la tradition orale.

Nous avons vu que la tradition orale constitue l'élément fondamental de la palabre. Dans des civilisa-

tions dépourvues de sources écrites, la tradition orale s'est imposée comme source principale d'information et de communication. La parole est sacrée et ce, sous ces différentes formes : narration, poèmes, chants, proverbes, contes, etc. Les contes par exemple, sont une forme complexe de narration sans début ni réelle fin mais qui transmettent des valeurs d'entraide, de respect et de communion. Partant de ce même principe, la palabre ne cherche ni vainqueur ni vaincu. Elle cherche le consensus et la protection du lien social des parties impliquées.

Pour que la palabre soit efficace et respecte ses principes, elle nécessite un lieu qui permettra son bon déroulement. C'est ainsi que nous nous sommes intéressés aux lieux de palabres, et principalement les arbres. Les arbres représentent mondialement comme vus avec les écrits de Francis Hallé des êtres sacrés et encore plus dans les sociétés animistes africaines qui les considèrent comme représentations physiques d'esprits vénérés. Ces êtres souvent personnifiés dans les contes, notamment de Amadou Hampâté Bâ, occupent une place intermédiaire entre le naturel et le surnaturel ; entre l'humain et les esprits. C'est ainsi que chez les Kongo, le choix de l'arbre à palabres revêt du sacré, inspire le recueillement et renferme le souvenir des générations précédentes. Il est le témoin qui donne la sagesse aux individus pour résoudre leurs conflits sans troubler l'ordre de la communauté. Cependant, la palabre ne se déroule pas toujours sous un arbre, les cours et l'exemple des Toguna chez les Dogons en est la preuve. Ce dernier d'ailleurs applique architecturalement le principe de démocratie et égalité en imposant aux participants de se courber au même niveau.

En second lieu, nous avons confronté la théorie recueillie des arbres aux territoires modernes ruraux. L'histoire conflictuelle du Congo nous aura permis de nous rendre compte de l'importance d'étudier d'autres modes de résolutions de conflits et en quoi la palabre pourrait être une solution viable. Elle s'inscrit aussi dans une démarche de quête vers une identité congolaise recherchée depuis l'indépendance en 1960. Pour référence, nous avons analysé l'organisation spatiale du Royaume Kongo que nous avons mis en lien avec les villages visités de Kasokota et Inakiluba. L'étude de terrain des villages de Kasokota et Inakiluba nous a permis de dresser le tableau de la vie rurale actuelle marquée par des préoccupations économiques et de survie qui participent logiquement à la relégation de la palabre au second plan. Néanmoins, nous avons marqué sa résistance à travers des espaces les cours, les paillotes et surtout le sanctuaire royal, lieu de communication avec les esprits mais aussi de mémoire des anciens chefs, et de vie des arbres esprits. Ce lieu a relevé plusieurs aspects de la tradition de la sacralité de la palabre et son lieu ; mais aussi de la succession au trône. Néanmoins, ces lieux menacés aujourd'hui par la crise identitaire et économique, subissent aussi la croissance de l'usage de téléphones, radios et télévision. La technologie s'est imposée comme une autre façon de communiquer, recevoir et donner de l'information. C'est plus rapide et parfois plus précis. Néanmoins elle ne respecte en rien les valeurs des sociétés traditionnelles africaines tant elle est sans frontières.



Kinshasa, Septembre 2025.

Enfin, après avoir vu l'impact et la place des lieux de palabres en milieu rural ; nous sommes rentrés à l'expérience personnelle et intéressés au cas de la ville de Lubumbashi. Nous avons constaté que sa planification belge du début du XXe siècle a adopté la trame en damier, sans tenir compte des formes à nature circulaires que possédaient les villages. La structure circulaire qui permettait aux cours d'être reliées entre elles et donc de préserver un lien direct s'est perdue avec la forme en damier et l'individualisation des parcelles qui ne soucie que très peu du lien entre voisins. La rencontre est devenue un événement plutôt qu'une habitude et se fait uniquement dans des lieux précis souvent payants. Cet héritage perdure jusqu'à aujourd'hui et empêche la palabre de se manifester clairement.

Cependant, nous avons vu d'autres formes de résistance de la palabre. Elle n'a pas totalement disparue, elle s'est métamorphosée en différentes pratiques en différents lieux, en gardant certains des principes de la palabre traditionnelle. C'est le cas des réunions en bord de rue, dans les marchés et dans les vides que nous avons démontrés principalement par enquêtes photographique.

L'étude des arbres à palabres se sera vite transformée en une étude de la place des arbres à palabres dans la quête d'une identité congolaise. Et si l'arbre à palabres en tant qu'objet végétal s'est peut-être perdu dans le paysage urbain, nous pouvons affirmer que l'esprit de la palabre lui persiste et a survécu en s'adaptant aux changements vécus par la colonisation et la post-colonisation. La persistance, bien que difficile, des lieux de palabres dans les milieux ruraux inspire et nous invite à espérer une résilience et un rapprochement dans notre quête à l'identité congolaise.

Cette identité réside dans une multitude de micro-éléments, éparpillés par les conflits dont nous avons le devoir aujourd'hui d'essayer de réunir. Si les arbres à palabres ne constituent qu'un chéneau de cet engrenage ; ses principes nous confirment qu'il s'agit d'un élément important de la quête vers l'identité congolaise voire africaine tant il semble nécessaire de retourner aux bases de nos civilisations. L'idée n'est évidemment pas de copier des modèles qui datent d'il y a plusieurs siècles mais d'avoir une approche humble d'accepter que ses valeurs doivent être les bases et les motivations derrière chacune des décisions prises afin de limiter le glissement que l'on constate dans les gouvernements, les institutions et en architecture.

Et si la question de l'architecture en tant qu'objet n'aura pas été toujours traitée directement dans ce mémoire, les éléments vus sont sans aucun doute indispensables pour penser une architecture qui nous correspond. La crise identitaire n'épargne pas l'architecture et les arbres à palabres donnent des repères aussi bien spatial que social pour faire une meilleure architecture.

Ce travail de mémoire est pour moi une première façon de s'attaquer à la crise identitaire congolaise. Cette conclusion est en réalité une ouverture ; vers un projet de fin d'études qui s'appuiera sur les bases des principes et valeurs évoquées ; vers une carrière d'architecte et photographe qui voudra participer à l'immense quête

vers l'identité congolaise et africaine.

BIBLIOGRAPHIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. Ouvrages

Balandier, Georges. La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle. Paris : Hachette, 1968.

Chapelier, Alice. Élisabethville : Essai de géographie urbaine. Bruxelles : Académie royale des sciences coloniales, 1957.

Cuvelier, Joseph. L'Ancien Congo d'après les archives romaines. Bruxelles : Académie Royale des Sciences Coloniales, 1954.

Diop, Birago. Les Contes d'Amadou Koumba. Paris : Présence Africaine, 1947.

Dujarric, Patrick. Maisons sénégalaises : habitat rural. Paris : UNESCO (Établissements humains et environnement socio-culturel), 1986.

Goetz, Benoît ; Madec, Philippe ; Younès, Chris. Indéfinition de l'architecture : un appel. Paris : Éditions de la Villette, collection Passage, 2009.

Hallé, Francis. Plaidoyer pour l'arbre. Arles : Actes Sud, 2005.

Hampâté Bâ, Amadou. Njeddo Dewal, mère de la calamité. Paris : L'Harmattan, 1994.

Sopova, Jasmina. À qui profite la science ?. Paris : UNESCO, 1999.

Stanley, Henry Morton. À travers le continent mystérieux. 1879.

Twain, Mark. King Leopold's Soliloquy: A Defense of His Congo Rule. Boston : P. R. Warren Company, 1905.

Vansina, Jan. Oral Tradition as History. Madison : University of Wisconsin Press, 1985.

II. Articles (Revue, Chapitres d'ouvrages, Presse)

Anetoh, Bonaventure Chike. « Scientific and Technological Advancement versus African Cultural Values ». (n.d.).

Châtelot, Christophe. « L'ONU confirme l'implication du Rwanda aux côtés des rebelles du M23 dans l'est du Congo-Kinshasa ». Le Monde, 28 décembre 2022.

Donsimoni, Myriam. « L'Afrique entre communautés traditionnelles et monde virtuel ». Communication, technologies et développement, n° 5, 2018.

Finnegan, Ruth. « The 'Oral' Nature of African Unwritten Literature ». In : Oral Literature in Africa, Cambridge : Open Book Publishers, 2012, p. 3-27.

Konan, Yao Lambert. « Fonctionnalité et symbolisation de l'arbre dans les contes ouest-africains d'expression française ». Article universitaire.

Le Guin, Ursula K. « La théorie de la fiction-panier ». e-flux journal, n° 45, 2013.

Mengho, Bonaventure Maurice ; Vennetier, Pierre. « Le monde rural congolais et ses problèmes de développement ». In : Espaces enclavés : À propos de développement rural en Afrique Noire. Talence : Centre de recherche sur les espaces tropicaux, 2007, p. 111-112.

Rassoul, Eva. « Les pencs Lebou de Dakar ». Au Sénégal, 2018.

Seck, Mamadou M. « L'arbre à palabres : une institution traditionnelle communale africaine au service des travailleurs sociaux ».

Vansina, Jan. « La tradition orale et sa méthodologie ». In : Histoire générale de l'Afrique, Volume I : Méthodologie et préhistoire africaine. Paris : UNESCO, 1981, p. 166-188.

White, Bob W. « L'incroyable machine d'authenticité : l'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu ». Anthropologie et Sociétés, vol. 30, n° 2, 2006, p. 43-63.

III. Films et Vidéos

McLaren, Norman. Neighbours. National Film Board of Canada, 1952.

Ouedraogo, Tidiani. Le togouna, pilier de l'identité culturelle dogon au Mali. VOA Afrique, 17 octobre 2023. [Vidéo].

Savary, Claire. Sous l'arbre à palabres. 2014. [Film documentaire].

Sama Africa. Sous l'arbre à palabres.... Publié le 9 mai 2008. [Vidéo].

IV. Autres (Thèses, Rapports, Lois, Projets)

Le Peuple qui manque. Le procès de la fiction. 2017. [Projet artistique / Procès fictif].

Muzinga Lola, N. La palabre chez les Kongo : la résolution traditionnelle des conflits. Thèse de doctorat, Université Laval / Université de Sherbrooke, 2008.

POLAU-pôle Arts & Urbanisme (Camille de Toledo). Parlement de Loire. 2021. [Démarche/Fiction institutionnelle].

République Démocratique du Congo. Loi organique n° 10/011 du 18 mai 2010 portant fixation des subdivisions territoriales à l'intérieur des provinces. Journal officiel de la RDC.

République Démocratique du Congo. Revue du Secteur Foncier. 2016. [Rapport/Revue].

Statistics Mauritius. 2011 Population census - Main results: Language spoken. [Rapport statistique].

WeatherSpark. Météo moyenne à Lubumbashi. [Site web de données météorologiques].

TABLEAU DES ILLUSTRATIONS

Introduction

Fig 0.1 : Localisation du Royaume Kongo, vers 1600, Gabagool.

Fig 0.2 : Carte Européenne du royaume Kongo, vers 1623, Gérard Mercator.

Partie I

Fig 1.1 : Source Sama Africa, “Sous l’arbre à palabres...,” publié le 9 mai 2008.

Fig 1.2 : Captures d’écran du film “Sous l’arbre à Palabres” de Claire Savary, 2014. Les jeunes déplorent la perte des contes.

Fig 1.3 : Captures d’écran du film “Sous l’arbre à Palabres” de Claire Savary, 2014. Ces mêmes jeunes préfèrent regarder la télé plutôt que d’écouter les anciens.

Fig 1.4 : Performeur Mende, Sierra Leone, 1982.

Fig 1.5 : Tableau de températures et précipitations de quelques villes sénégalaises. (Attention : Doublon de numéro dans le texte)

Fig 1.5b : Le penc de Santhiaba à la Médina-Dakar-Sénégal.

Fig 1.6 : Coupe transversale d’une habitation wolof démontrant la place intégrale de l’arbre parmi les cases.

Fig 1.7 : Plan d’une habitation wolof démontrant la place centrale occupée par l’arbre au milieu des cases.

Fig 1.8 : Le parlement de la Loire.

Fig 1.9 : Le procès de la fiction.

Fig 1.10 : Neighbours 01:17.

Fig 1.11 : Discussions lors de la conférence performée du 27 Novembre 2024.

Fig 1.12 : Vers le village, Lubumbashi, Août 2025.

Partie II

Fig 2.1 : Victimes de la pratique de mains coupées.

Fig 2.2 : La ferme Kasokota, Septembre 2025.

Fig 2.3 : Vue aérienne du village Kasokota.

Fig 2.4 : Localisation de Lubumbashi en R.D. Congo.

Fig 2.5 : Localisation des villages de Kasokota et Inakiluba par rapport à Lubumbashi.

Fig 2.8 : Vue aérienne du village Inakiluba.

Fig 2.9 : Le sanctuaire royal du village Inakiluba.

Fig 2.10 : Le Toguna des Dogons au Mali.

Fig 2.11 : Lieu de rassemblement du village Inakiluba.

Fig 2.12 : Paillote du village Inakiluba.

Fig 2.13 : Habitants du village Kasokota, Septembre 2025.

Fig 2.14 : Habitants du village Kasokota, Septembre 2025.

Fig 2.15 : Kasokota, Septembre 2025.

Fig 2.16 : Inakiluba, Septembre 2025.

Partie III

Fig 3.1 : Carte du programme de planification d'Elisabethville.

Fig 3.2 : Vue aérienne de Lubumbashi et de son quartier Golf.

Fig 3.3 : Le quartier Golf et ses avenues.

Fig 3.4 : Ville de Kinshasa, Septembre 2025.

Fig 3.5 : Commerces en bord de rue, Lubumbashi, Septembre 2025.

Fig 3.6 : Hommes jouant aux dames, Lubumbashi, Septembre 2025.

Fig 3.7 : Hommes en bord de rue, Lubumbashi, Septembre 2025.

Fig 3.8 : Arrêt de taxis, route Likasi vers Kolwezi, Septembre 2025.

Fig 3.9 : Hommes qui jouent au jeu de 6, Kolwezi, Septembre 2025.

Fig 3.10 : Discussions en bord de rue, Kinshasa, Août 2025.

Fig 3.11 : Discussions en pleine rue, Kinshasa, Septembre 2025.

Fig 3.12 : Discussions en bord de rue, Kinshasa, Août 2025.

Fig 3.13 : Discussions en pleine rue, Kinshasa, Septembre 2025.

Fig 3.14 : Scènes de rue entre Lubumbashi et Kinshasa, Septembre 2025.

Fig 3.15 : Cirage de chaussure, Lubumbashi, Septembre 2025.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans une quête perpétuelle de l'identité africaine et congolaise, les arbres à palabres se veulent comme des traditions renfermant des éléments de réponse. Ceci est une exploration des arbres à palabres, leurs origines et principes, leur déclin et métamorphose dans la civilisation congolaise actuelle aussi bien rurale que urbaine.

"La compétence en matière d'architecture et urbanisme n'est pas un attribut de race, elle est étroitement liée à une connaissance véritable des données culturelles des sociétés concernées. D'ores et déjà l'Afrique est debout, elle marche, elle cherche son équilibre, l'africanité d'une main, la civilisation industrielle de l'autre."
Masudi Alabi Fassassi.

